



PREFET DU CANTAL

**Arrêté n° 2018- 1639 du 12 décembre 2018
d'autorisation environnementale, à la SAS AURILLAC CHALEUR BOIS
pour l'exploitation d'une chaufferie biomasse et gaz
située Rue de l'Yser – Commune d'Aurillac**

Le Préfet du Cantal, Chevalier de l'Ordre National du Mérite,

VU le code de l'environnement et notamment son titre 1^{er} du livre V ;
VU la demande déposée en préfecture par la SAS AURILLAC CHALEUR BOIS (ACB) dont le siège social est situé 106 Avenue du Général Leclerc - 15 000 AURILLAC, en vue d'obtenir l'autorisation d'exploiter une chaufferie biomasse et gaz d'une capacité maximale de 31,3 MW située Rue de l'Yser sur le territoire de la commune d'Aurillac ;
VU le dossier déposé à l'appui de sa demande, pour lequel un récépissé de dépôt a été émis le 15 novembre 2017 et qui a été complété le 12 mars 2018 ;
VU la décision en date du 28/05/2018 de la Vice-présidente du tribunal administratif de Clermont-Ferrand portant désignation du commissaire-enquêteur ;
VU l'arrêté préfectoral n° 2018-0768 du 13 juin 2018 ordonnant l'organisation d'une enquête publique pour une durée d'un mois du 09 juillet au 09 août 2018 inclus sur le territoire des communes de Arpajon-sur-Cère, Aurillac et Ytrac ;
VU l'accomplissement des formalités d'affichage réalisé dans ces communes de l'avis au public ;
VU les publications en date des 20 juin et 11 juillet 2018 de cet avis dans deux journaux locaux ;
VU le registre d'enquête et l'avis du commissaire enquêteur ;
VU l'accomplissement des formalités de publication sur le site internet de la préfecture ;
VU les avis émis par les conseils municipaux des communes de Arpajon-sur-Cère et Ytrac ;
VU les avis exprimés par les différents services et organismes consultés en application des articles R512-19 à R512-24 du code de l'environnement ;
VU l'avis tacite de l'Autorité Environnementale en date du 02 mai 2018 ;
VU le rapport et les propositions en date du 1^{er} octobre 2018 de l'Inspection des Installations Classées ;
VU l'avis en date du 12 novembre 2018 du conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques au cours duquel le demandeur a été entendu ou a eu la possibilité d'être entendu ;
VU le projet d'arrêté porté le 23/10/2018 à la connaissance du demandeur ;
VU l'absence d'observation du demandeur sur ce projet d'arrêté ;
VU l'arrêté préfectoral prorogeant le délai de décision du Préfet au 30 décembre 2018 ;

CONSIDÉRANT qu'en application des dispositions de l'article L. 512-1 du Code de l'environnement, l'autorisation ne peut être accordée que si les dangers ou inconvénients de l'installation peuvent être prévenus par des mesures que spécifie l'arrêté préfectoral ;

CONSIDÉRANT que les conditions d'aménagement et d'exploitation, telles qu'elles sont prévues par le présent arrêté, permettent de prévenir les dangers ou inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du Code de l'Environnement, notamment pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publiques et pour la protection de la nature et de l'environnement ;

CONSIDÉRANT que les conditions légales de délivrance de l'autorisation sont réunies ;

Sur proposition du Secrétaire général de la préfecture,

TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE 1.1 - BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.1.1 - EXPLOITANT TITULAIRE DE L'AUTORISATION

La SAS AURILLAC CHALEUR BOIS dont le siège social est situé 106 Avenue du Général Leclerc 15 000 AURILLAC est autorisée, sous réserve du respect des prescriptions annexées au présent arrêté, à exploiter sur le territoire de la commune d'Aurillac, Rue de l'Yser, les installations détaillées dans les articles suivants.

ARTICLE 1.1.2 - INSTALLATIONS NON VISÉES PAR LA NOMENCLATURE OU SOUMISES À DÉCLARATION OU SOUMISES À ENREGISTREMENT

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à enregistrement sont applicables aux installations classées soumises à enregistrement incluses dans l'établissement dès lors que ces prescriptions générales ne sont pas contraires à celles fixées dans le présent arrêté.

CHAPITRE 1.2 - NATURE DES INSTALLATIONS

ARTICLE 1.2.1 - LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNÉES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSÉES

Rubrique	Alinéa	Régime	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Critère de classement	Seuil du critère	Volume autorisé
2910	A-1	A	Combustion à l'exclusion des installations visées par les rubriques 2770 et 2771. Lorsque l'installation consomme exclusivement, seuls ou en mélange, du gaz naturel, des gaz de pétrole liquéfiés, du fioul domestique, du charbon, des fiouls lourds, de la biomasse.	<ul style="list-style-type: none">• Deux chaudières biomasse de 8 MW + 3,4 MW PCI• Deux chaudières gaz naturel de 11,1 MW + 8,8 MW PCI	Puissance thermique nominale	20 MW	31,3 MW
1532	3	D	Stockage de bois ou matériaux combustibles analogues y compris les produits finis conditionnés et les produits ou déchets répondant à la définition de la biomasse et visés par la rubrique 2910-A ne relevant pas de la rubrique 1531.	Stockage couvert d'une capacité totale de 1160 m ³	Volume	1000 m ³	1 160 m ³

A (autorisation), D (Déclaration),

Les installations, ouvrages, travaux et aménagements susceptibles d'être soumis à la loi sur l'eau présentant un lien direct avec les installations classées sont :

Désignation des installations	Rubriques concernées et volumes sollicités	Régime
Installations, ouvrages, remblais dans le lit majeur d'un	3.2.2.0-2	Déclaration

cours d'eau. 2. Surface soustraite supérieure ou égale à 400 m ² et inférieure à 10 000 m ² .	Aménagement de voiries et de bâtiments. Surface totale soustraite : 1 170 m ²	
--	---	--

ARTICLE 1.2.2 - SITUATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Les installations autorisées sont situées sur les communes, parcelles et lieux-dits suivants :

Commune	Section / Parcelles
AURILLAC	CL 11, 129 et 8 pour partie

ARTICLE 1.2.3 - CONSISTANCE DES INSTALLATIONS AUTORISÉES

L'établissement comprenant l'ensemble des installations classées et connexes, est constitué d'un bâtiment unique.

Ce bâtiment est organisé selon les différents blocs fonctionnels suivants :

- La fosse de dépotage, qui aura une capacité de 180 m³ utiles de bois ; elle disposera d'un volume brut de 300 m³,
- Le stockage passif, également dénommé silo principal, qui disposera d'une capacité de 800 m³ utiles de bois,
- Le stockage actif, qui sera composé de deux alvéoles, pour une capacité totale de stockage de 180 m³ utiles de biomasse, soit un volume brut de 300 m³, permettant un fonctionnement pendant 12 heures minimum de chaque chaudière sans rechargement,
- Deux chaudières biomasse de 8 MW + 3,4 MW PCI,
- Deux chaudières gaz naturel de 11,1 MW + 8,8 MW PCI,
- Des locaux techniques,
- Des locaux administratifs.

Le site dispose de quatre cheminées (une pour chaque chaudière).

Le site dispose de deux entrées distinctes :

- une entrée par la rue de la Somme ;
- une entrée par la rue de l'Yser.

CHAPITRE 1.3 - CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

ARTICLE 1.3.1 - CONFORMITÉ

Sauf dispositions contraires prévues au sein du présent arrêté, les installations et leurs annexes sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans, données techniques et informations contenus dans le dossier déposé par l'exploitant dans sa version de MARS 2018.

En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions des arrêtés ministériels, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

CHAPITRE 1.4 - DURÉE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.4.1 - DURÉE DE L'AUTORISATION

L'arrêté d'autorisation cesse de produire effet lorsque, sauf cas de force majeure, l'installation n'a pas été mise en service dans le délai de trois ans ou lorsque l'exploitation a été interrompue pendant plus de deux années consécutives.

CHAPITRE 1.5 - GARANTIES FINANCIÈRES

ARTICLE 1.5.1 - OBJET DES GARANTIES FINANCIÈRES

La mise en service des installations de combustion (rubrique 2910) autorisées par le présent arrêté peut être subordonnée à la constitution de garanties financières relatives à la mise en sécurité du site des installations en application des dispositions mentionnées aux articles R.512-39-1.

ARTICLE 1.5.2 - MONTANT DES GARANTIES FINANCIÈRES

Le montant total des garanties financières établi selon la méthode forfaitaire définie dans l'arrêté ministériel du 31 mai 2012 est de 15 177 euros TTC.

Il est basé sur la mise en sécurité du site de l'installation en application des dispositions mentionnées aux articles R.512-39-1 prenant en compte une quantité maximale de une tonne de produits chimiques pouvant être entreposés sur le site en petits conditionnements et sur les quantités maximales de déchets pouvant être entreposés sur le site et définies à l'article 5.1.7 du présent arrêté.

ARTICLE 1.5.3 - ÉTABLISSEMENT DES GARANTIES FINANCIÈRES

En application de l'article R. 516-1 du code de l'environnement et en raison du montant des garanties financières prévu à l'article 1.5.2, l'obligation de constitution des garanties financières ne s'applique pas aux installations autorisées par le présent arrêté.

CHAPITRE 1.6 - MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ

ARTICLE 1.6.1 - PORTER À CONNAISSANCE

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

ARTICLE 1.6.2 - MISE À JOUR DES ÉTUDES D'IMPACT ET DE DANGERS

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R. 181-46 du code de l'environnement. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

ARTICLE 1.6.3 - ÉQUIPEMENTS ABANDONNÉS

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

ARTICLE 1.6.4 - TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou d'enregistrement ou déclaration.

ARTICLE 1.6.5 - CHANGEMENT D'EXPLOITANT

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au préfet dans les trois mois qui suivent ce changement d'exploitant.

ARTICLE 1.6.6 - CESSATION D'ACTIVITÉ

Sans préjudice des mesures de l'article R. 512-74 du code de l'environnement, pour l'application des articles R. 512-39-1 à R. 512-39-5, l'usage à prendre en compte est un usage de type industriel.

Lorsqu'une installation classée est mise à l'arrêt définitif, l'exploitant notifie au préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci. Cette notification indique les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comportent notamment :

- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, et, pour les installations autres que les installations de stockage de déchets, celle des déchets présents sur le site ;
- des interdictions ou limitations d'accès au site ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.

En outre, l'exploitant place le site de l'installation dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 et qu'il permette un usage futur déterminé conformément au premier alinéa du présent article, aux dispositions du code de l'environnement applicables à la date de cessation d'activité des installations et prenant en compte tant les dispositions de la section 1 du Livre V du Titre I du chapitre II du Code de l'Environnement, que celles de la section 8 du chapitre V du même titre et du même livre.

CHAPITRE 1.7 - RÉGLEMENTATION

ARTICLE 1.7.1 - RÉGLEMENTATION APPLICABLE

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous (liste non exhaustive):

Dates	Textes
31/03/80	Arrêté portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion
23/01/97	Arrêté relatif à la limitation des bruits aériens émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement
29/07/05	Arrêté fixant le formulaire du bordereau de suivi des déchets dangereux mentionné à l'article 4 du décret n°2005-635 du 30 mai 2005
29/09/05	Arrêté relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations soumises à autorisation
31/01/08	Arrêté relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions et des transferts des polluants et des déchets
07/07/09	Arrêté relatif aux modalités d'analyse dans l'air et dans l'eau dans les ICPE et aux normes de référence
11/03/10	Arrêté portant modalités d'agrément des laboratoires ou des organismes pour certains types de prélèvements et d'analyses à l'émission des substances dans l'atmosphère
04/10/10	Arrêté modifié relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
31/05/12	Arrêté fixant la liste des installations classées soumises à l'obligation de constitution de garanties financières en application du 5° de l'article R. 516-1 du code de l'environnement
31/05/12	Arrêté relatif aux modalités de détermination et d'actualisation du montant des garanties financières pour la mise en sécurité des installations classées et des garanties additionnelles en cas de mise en œuvre de mesures de gestion de la pollution des sols et des eaux souterraines
21/06/12	Règlement (UE) n° 601/2012 relatif à la surveillance et à la déclaration des émissions de gaz à effet de serre au titre de la directive 2003/87/CE du Parlement européen et du Conseil
31/07/12	Arrêté relatif aux modalités de constitution de garanties financières prévues aux articles R. 516-1 et suivants du code de l'environnement
26/08/13	Arrêté relatif aux installations de combustion soumises à autorisation au titre de la rubrique 2910
29/07/14	Arrêté ministériel fixant les critères de sortie du statut de déchet pour les broyats d'emballages en bois pour un usage comme combustibles de type biomasse dans une installation de combustion
05/12/16	Arrêté ministériel relatif aux prescriptions applicables à certaines installations classées pour la

	protection de l'environnement soumises à déclaration
03/08/18	Arrêté ministériel relatif aux prescriptions générales applicables aux installations relevant du régime de l'enregistrement au titre de rubrique 2910 de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement (Rque : applicable à compter de 2025)

ARTICLE 1.7.2 - RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice :

- des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression,
- des schémas, plans et autres documents d'orientation et de planification approuvés.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

TITRE 2 - GESTION DE ÉTABLISSEMENT

CHAPITRE 2.1 - EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 2.1.1 - OBJECTIFS GÉNÉRAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter le prélèvement et la consommation d'eau ;
- limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- respecter les valeurs limites d'émissions pour les substances polluantes définies ci-après ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publique, pour l'agriculture, pour la protection de la nature, de l'environnement et des paysages, pour l'utilisation rationnelle de l'énergie ainsi que pour la conservation des sites et des monuments ainsi que des éléments du patrimoine archéologique.

ARTICLE 2.1.2 - CONSIGNES D'EXPLOITATION

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances de prévenir les dangers ou impacts significatifs évoqués à l'article 2.1.1.

L'exploitation se fait sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance des dangers et des impacts potentiels induits, des produits stockés ou utilisés dans l'installation, ainsi que des dispositions à mettre en œuvre en cas d'incident.

Il prend, le cas échéant, les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

CHAPITRE 2.2 - RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES

ARTICLE 2.2.1 - RÉSERVES DE PRODUITS

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants,...

CHAPITRE 2.3 - INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE

ARTICLE 2.3.1 - PROPRETÉ

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

L'exploitant prend les mesures nécessaires afin d'éviter la dispersion sur les voies publiques et les zones environnantes de poussières, papiers, boues, déchets, ... Des dispositifs d'arrosage, de lavage de roues, ... sont mis en place en tant que de besoin.

ARTICLE 2.3.2 - ESTHÉTIQUE

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture, poussières, envols...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement,...).

L'architecture de la chaufferie est simple et sans artifices particuliers ; une attention particulière est portée à la teinte des quatre cheminées qui devra être sombre et mate.

Enfin, l'exploitant s'attachera à préserver dans la mesure du possible les conifères présents dans le but préserver l'habitat du « serin cini ».

CHAPITRE 2.4 - DANGER OU NUISANCE NON PRÉVENU

ARTICLE 2.4.1 - DANGER OU NUISANCE NON PRÉVENU

Tout danger ou nuisance non susceptible d'être prévenu par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du Préfet par l'exploitant.

CHAPITRE 2.5 - INCIDENTS OU ACCIDENTS

ARTICLE 2.5.1 - DÉCLARATION ET RAPPORT

L'exploitant est tenu de déclarer, sans délais et par tout moyen, à l'Inspection des Installations Classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à avoir un impact à l'extérieur du site ou à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du Code de l'Environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'Inspection des Installations Classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'Inspection des Installations Classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à court, moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'Inspection des Installations Classées.

CHAPITRE 2.6 - RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

ARTICLE 2.6.1 - RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

Ce dossier est tenu en permanence à la disposition de l'Inspection des Installations Classées sur le site.

Les documents sont tenus à la disposition de l'Inspection des Installations Classées sur le site durant 5 années au minimum.

L'exploitant établit et tient à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation initial,
- les différents dossiers de porter à connaissance,
- les plans tenus à jour, y compris le plan des réseaux,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par l'arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux associés aux enregistrements et les prescriptions générales ministérielles, en cas d'installations soumises à enregistrement non couvertes par l'arrêté d'autorisation,

- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- et tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté :

Documents	Périodicités / échéances / observations
Registre de suivi des installations de traitement des rejets atmosphériques	Mise à jour en continu
Procédure d'exploitation relative à la conduite à tenir en cas de panne ou de dysfonctionnement des dispositifs de réduction des émissions atmosphériques	Au moins annuelle sur la base du retour d'expérience
Registre des incidents ayant entraîné des rejets dans l'air non conforme	Mise à jour en continu
Schéma des réseaux d'eaux et plan du réseau de collecte des effluents liquides	À jour
Registre chronologique des déchets sortants. Liste des prestataires de transport de déchets	Mise à jour en continu À jour
Document de localisation des risques afférents à l'installation	À jour
Registre des produits dangereux (nature et quantité) avec plan général des stockages	Mise à jour en continu À tenir à disposition des services de secours
Justificatifs des propriétés de résistance au feu	
Justificatifs de la conformité électrique des installations	Comprend notamment les rapports annuels de contrôle
Liste des équipements sous pression	À jour
Plan des ouvrages de surveillance des eaux souterraines	À jour
Rapport de synthèse relatif aux résultats des mesures et analyses de l'autosurveillance	Avant la fin du mois n pour le mois n-1

Ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas, des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

TITRE 3 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

CHAPITRE 3.1 - CONCEPTION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 3.1.1 - DISPOSITIONS GÉNÉRALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Sauf autorisation explicite, la dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs limites

Lorsqu'un dispositif de réduction des émissions est nécessaire pour respecter les valeurs limites d'émissions fixées au chapitre 3.2. du présent arrêté, l'exploitant rédige une procédure d'exploitation relative à la conduite à tenir en cas de panne ou de dysfonctionnement de ce dispositif. Cette procédure est tenue à la disposition de l'Inspection des Installations Classées. Cette procédure indique notamment la nécessité :

- d'arrêter ou de réduire l'exploitation de l'installation associée à ce dispositif ou d'utiliser des combustibles peu polluants si le fonctionnement de celui-ci n'est pas rétabli dans les vingt-quatre heures en tenant compte des conséquences sur l'environnement de ces opérations, notamment d'un arrêt-démarrage ;
- d'informer l'Inspection des Installations Classées dans un délai n'excédant pas quarante-huit heures suivant la panne ou le dysfonctionnement du dispositif de réduction des émissions.

La durée cumulée de fonctionnement d'une installation avec un dysfonctionnement ou une panne d'un de ces dispositifs de réduction des émissions ne peut excéder cent vingt heures sur douze mois glissants.

L'exploitant peut toutefois présenter au préfet une demande de dépassement des durées de vingt-quatre heures et cent vingt heures précitées, dans les cas suivants :

- il existe une impérieuse nécessité de maintenir l'approvisionnement énergétique ;
- l'installation de combustion concernée par la panne ou le dysfonctionnement risque d'être remplacée, pour une durée limitée, par une autre installation susceptible de causer une augmentation des émissions.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution doivent être privilégiés pour l'épuration des effluents.

Les installations de traitement sont correctement entretenues. Les principaux paramètres permettant de s'assurer de leur bonne marche sont mesurés périodiquement et si besoin en continu avec asservissement à une alarme. Les résultats de ces mesures sont portés sur un registre éventuellement informatisé et tenus à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, ...

Un automate programmable intégrant les différentes boucles de régulation de puissance et de combustion assure la fonction de régulation lors des changements de régime, qualité de combustible, arrêt et redémarrage.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Dans ce cas, les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

ARTICLE 3.1.2 - POLLUTIONS ACCIDENTELLES

La vitesse et la direction du vent sont mesurées et enregistrées en continu sur l'installation ou dans son environnement proche.

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. Les incidents ayant entraîné des rejets dans l'air non conformes ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont consignés dans un registre.

ARTICLE 3.1.3 - ODEURS

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

ARTICLE 3.1.4 - VOIES DE CIRCULATION

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et de matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées,
- Les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin,
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées,
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

ARTICLE 3.1.5 - ÉMISSIONS DIFFUSES ET ENVOLS DE POUSSIÈRES

Les installations d'entreposage, manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont munis de dispositifs (arrosage, capotage, aspiration) permettant de prévenir les envols de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage. Pour ce qui concerne la biomasse, l'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour limiter les envols de poussières lors des manipulations des matières (hauteur de chute, ...).

ARTICLE 3.1.5.1 - LE TRAITEMENT DES CENDRES

Le traitement des cendres sera basé sur une séparation des flux.

Les cendres sous foyer

Les cendres qui tombent entre les barreaux de la grille et en bout de grille seront récupérées par un système de décendrage en voie humide ou voie sèche. Les cendres seront transportées jusque dans une benne fermée dédiée via un convoyeur, pour être évacuées vers une filière de revalorisation des déchets (épandage ou compostage).

Les cendres volantes

Les cendres récupérées par l'électrofiltre et le multicyclone seront récupérées dans des big bag et seront évacuées en tant que déchet. L'utilisation de big bag permettra de limiter les risques de contact des cendres avec le personnel.

Gestion des cendres

La gestion des cendres demande la réalisation d'une analyse ETM (éléments traces métalliques) et d'une analyse des paramètres agronomiques. Si la teneur est trop élevée, les cendres sont envoyées en Installation de Stockage de Déchets Non Dangereux (ISDND).

Deux solutions de valorisations de ces cendres seront possibles :

- La valorisation agricole directe.
- Le compostage.

Les analyses attestant de la qualité des cendres et de leur possible valorisation en compostage ou sous classement produit seront réalisées à fréquence adaptée : une première analyse sera réalisée dès la mise en service des installations, puis minimum deux fois par an.

Si nécessaire, une analyse complémentaire pourra être effectuée sur demande de l'Inspection des Installations Classées.

Pour leur valorisation dans l'une ou l'autre des filières évoquées (valorisation agricole directe ou compostage), la qualité des cendres devra répondre à l'ensemble des dispositions de la section 4 du chapitre V et des annexes associées de l'arrêté du 2 février 1998 et également respecter les valeurs limites admissibles suivantes :

Valeurs limites en Composés Traces Organiques (CTO)

Composés Traces	NORME NF U 44-095 Teneurs limites Compost	CAHIER DES CHARGES ECOVERT BOILON		Teneurs limites Épandage
		Teneurs des Cendres (mg/kg MS)	Teneurs des Cendres dites « difficilement normalisables » (mg/kg MS)	
Total des 7 principaux PCB (PCB 28, 52, 101, 118, 138, 153, 180)	0,8	≤ 0,8	≤ 0,8	0,8
Fluoranthène	4	≤ 4	4 < T ≤ 5	5
Benzo(b) fluoranthène	2,5	≤ 2,5	≤ 2,5	≤ 2,5
Benzo(a)pyrène	1,5	≤ 1,5	≤ 1,5	≤ 1,5

Valeurs limites en ETM dans les Cendres

Éléments traces métalliques	NORME NF U 44-095 Teneurs limites Compost	CAHIER DES CHARGES ECOVERT BOILON		Teneurs limites Épandage
		Teneurs limites des Cendres (mg/kg MS)	Teneurs des Cendres dites « difficilement normalisables » (mg/kg MS)	
Arsenic (As)	18	≤ 40	>40	-
Cadmium (Cd)	3	≤ 6	6 < T < 10	10
Chrome (Cr)	120	≤ 260	260 < T < 1000	1000
Cuivre (Cu)	300	≤ 600	600 < T < 1000	1000
Mercure (Hg)	2	≤ 4	4 < T < 10	10
Nickel (Ni)	60	≤ 120	120 < T < 200	200
Plomb (Pb)	180	≤ 400	400 < T < 800	800
Selenium (Se)	12	≤ 20	> 20	-
Zinc (Zn)	600	≤ 1200	1200 < T < 3000	3000
Chrome + Cuivre + Nickel + Zinc	-	-	-	4000

Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

Les pistes périphériques au stockage et susceptibles d'être utilisées par des véhicules sont convenablement traitées afin de prévenir les envols de poussières.

CHAPITRE 3.2 - CONDITIONS DE REJET

ARTICLE 3.2.1 - DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit. La dilution des rejets atmosphériques est interdite.

Les points de rejet sont en nombre aussi réduit que possible. Les ouvrages de rejet permettent une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

Le rejet des gaz résiduels des installations de combustion est effectué d'une manière contrôlée, par l'intermédiaire de cheminées, contenant un ou plusieurs conduits, après traitement éventuel.

La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. La partie terminale de la cheminée peut comporter

un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinants. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

L'exploitant aménage les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques (plate-forme de mesure, orifices, fluides de fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des poussières...) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants dans l'atmosphère. En particulier, les dispositions des normes mentionnées dans l'arrêté du 7 juillet 2009 susvisé sont respectées.

La mesure de la teneur en oxygène des gaz de combustion est réalisée autant que possible au même endroit que la mesure de la teneur en polluants. A défaut, l'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour éviter l'arrivée d'air parasite entre le point où est réalisée la mesure de l'oxygène et celui où est réalisée celle des polluants.

Les points de mesure et les points de prélèvement d'échantillon sont équipés des appareils nécessaires pour effectuer les mesures prévues à l'article 11.2.1 du présent arrêté dans ses conditions représentatives.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'Inspection des Installations Classées.

ARTICLE 3.2.2 - CONDUITS ET INSTALLATIONS RACCORDÉES / CONDITIONS GÉNÉRALES DE REJET

Cheminée	Installations raccordées	Hauteur (m)	Diamètre (m)	Débit nominal (Nm ³ /h)	Vitesse ¹ minimale d'éjection (m/s)	Puissance (MW)	Autres caractéristiques
1	Chaudière biomasse 1	20	0,65	12 400	8	8	Multicyclone et électrofiltre (ou filtre à manches)
2	Chaudière biomasse 2	20	0,5	6 330	8	3,4	
3	Chaudière gaz 1	20	0,7	12 480	8	11,1	Brûleurs à réglage « bas NOx »
4	Chaudière gaz 2	20	0,65	9 965	8	8,8	

Le débit des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes par heure rapportés à des conditions normalisées de température (273,15 K) et de pression (101,325 kPa) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs) sauf pour les installations de séchage où les résultats sont exprimés sur gaz humides.

ARTICLE 3.2.3 - DISPOSITION DE LIMITATION DES ÉMISSIONS

L'exploitant met en œuvre les techniques de réduction des émissions suivantes :

- un traitement des fumées par multicyclone et électrofiltre ;
- des brûleurs et réglages bas-NOx sur les générateurs gaz.

ARTICLE 3.2.4 - QUALITÉ DES COMBUSTIBLES

Les qualités intrinsèques des combustibles utilisés permettent de réduire significativement les émissions en NO_x, SO₂, CO, poussières et métaux lourds des installations et de respecter les concentrations maximales indiquées à l'article 3.2.5. En particulier :

- la biomasse utilisée sur le site est conforme à la définition de la biomasse de la rubrique 2910-A. Elle est constituée de plaquettes forestières, des produits connexes de scierie ou de broyats d'emballage en bois. Pour tout lot de bois de recyclage utilisé comme combustible, l'exploitant dispose d'une copie de l'attestation de conformité prévue à l'article D.541-12-13 du code de l'environnement permettant d'attester du respect des dispositions de l'arrêté ministériel du 29 juillet 2014 (sortie de statut de déchet),
- la granulométrie des combustibles utilisés correspondra à la classe P100 suivant le référentiel ADEME :

Classe	Fraction principale	Taux de fines	Contaminants grossiers
--------	---------------------	---------------	------------------------

¹ : Vitesse d'éjection à la puissance nominale de l'installation.

Objectif	>80% du poids	<5% du poids	<1% du poids
P100	3.15 mm < P < 100	< 1mm	> 200 mm

- Taux de cendres : < à 3% sur produit sec suivant classe A3.0 du référentiel ADEME.
- Corps étrangers (pierres, sable, terre, etc.) : < 0.1% en masse.

Un échantillonnage et un contrôle d'humidité (entre 30 % et 50% / 40 % en moyenne) seront systématiquement réalisés sur toutes les livraisons.

ARTICLE 3.2.5 - VALEURS LIMITES DES CONCENTRATIONS DANS LES REJETS ATMOSPHÉRIQUES / VALEURS LIMITES DES FLUX DE POLLUANTS REJETÉS

Les rejets dans l'atmosphère, issus des installations, doivent respecter les valeurs limites en concentration et en flux de polluants figurant dans le tableau de l'annexe I du présent arrêté. On entend par flux de polluant la masse de polluant rejetée par unité de temps.

Le volume des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes normaux (Nm³), rapportés à des conditions normalisées de température (273,15 K) et de pression (101,325 kPa) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs). Les concentrations en polluants sont exprimées en milligrammes par normale mètre cube (mg/Nm³) sur gaz sec. Le débit des effluents gazeux ainsi que les concentrations en polluants sont rapportés à une teneur en oxygène dans les effluents en volume de :

- 6 % dans le cas des combustibles solides,
- de 3 % dans le cas des combustibles gazeux.

Pour la chaudière biomasse B1 (débit = 12400 Nm³/h) :

Paramètre	Valeur limite d'émission autorisée en mg/Nm ³	Flux horaire maximal	Flux journalier maximal (kg/jour)	Flux mensuel maximal (kg/mois)
SO ₂ (mg/Nm ³)	200	2,48 kg/h	56,54	1.578
NO _x en équivalent NO ₂ (mg/Nm ³)	300	4,96 kg/h	113,09	3.155
Poussières (mg/Nm ³)	30	0,372 kg/h	8,48	237
CO (mg/Nm ³)	200	2,48 kg/h	56,54	1.578
HAP (mg/Nm ³) (*)	0,01	0,124 g/h	-	-
COV en C total (mg/Nm ³) (*)	50	0,62 kg/h	-	-
HCl (mg/Nm ³) (*)	10	0,124 kg/h	-	-
HF (mg/Nm ³) (*)	5	0,062 kg/h	-	-
Dioxines (ng/Nm ³) (*)	0,1	1,24 µg/h	-	-
Cd, Hg, Tl et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	0,05 par métal et 0,1 pour la somme exprimée en (Cd+Hg+Tl)	1,24 g/h	-	-
As, Se, Te et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	1 exprimée en (As+Se+Te)	12,40 g/h	-	-
Pb et ses composés (mg/Nm ³) (*)	1 (exprimée en Pb)	12,40 g/h	-	-
Sb, Cr, Co, Cu, Sn, Mn, Ni, V, Zn et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	20 exprimée en (Sb+Cr+Co+Cu+Sn+Mn+Ni+V+Zn)	248 g/h	-	-

(*) moyenne sur la période d'échantillonnage de trente minutes au minimum et de huit heures au maximum

Le flux journalier correspond à 95 % de 24 fois le flux horaire, arrondi au dixième inférieur.

Le flux mensuel correspond à 90 % de 31 fois le flux journalier, arrondi à l'unité inférieure.

Pour la chaudière biomasse B2 (débit = 6330 Nm³/h) :

Paramètre	Valeur limite d'émission autorisée en mg/Nm ³	Flux horaire maximal	Flux journalier maximal (kg/jour)	Flux mensuel maximal (kg/mois)
SO ₂ (mg/Nm ³)	200	1,266 kg/h	28,86	805
NO _x en équivalent NO ₂ (mg/Nm ³)	300	2,532 kg/h	57,73	1.611
Poussières (mg/Nm ³)	30	0,1899 kg/h	4,33	121
CO (mg/Nm ³)	200	1,266 kg/h	28,86	805
HAP (mg/Nm ³) (*)	0,01	0,063 g/h	-	-
COV en C total (mg/Nm ³) (*)	50	0,3165 kg/h	-	-
HCl (mg/Nm ³) (*)	10	0,063 kg/h	-	-
HF (mg/Nm ³) (*)	5	0,031 kg/h	-	-
Dioxines (ng/Nm ³) (*)	0,1	0,633 µg/h	-	-
Cd, Hg, Tl et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	0,05 par métal et 0,1 pour la somme exprimée en (Cd+Hg+Tl)	0,633 g/h	-	-
As, Se, Te et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	1 exprimée en (As+Se+Te)	6,33 g/h	-	-
Pb et ses composés (mg/Nm ³) (*)	1 (exprimée en Pb)	6,33 g/h	-	-
Sb, Cr, Co, Cu, Sn, Mn, Ni, V, Zn et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	20 exprimée en (Sb+Cr+Co+Cu+Sn+Mn+Ni+V+Zn)	126,60 g/h	-	-

(*) moyenne sur la période d'échantillonnage de trente minutes au minimum et de huit heures au maximum

Le flux journalier correspond à 95 % de 24 fois le flux horaire, arrondi au dixième inférieur.

Le flux mensuel correspond à 90 % de 31 fois le flux journalier, arrondi à l'unité inférieure.

Pour la chaudière gaz GN1 (débit=12480 Nm³/h) :

Paramètre	Valeur limite d'émission autorisée en mg/Nm ³	Flux horaire maximal	Flux journalier maximal (kg/jour)	Flux mensuel maximal (kg/mois)
SO ₂ (mg/Nm ³)	35	0,44 kg/h	9,96	278
NO _x en équivalent NO ₂ (mg/Nm ³)	100	1,25 kg/h	-	-
Poussières (mg/Nm ³)	5	0,062 kg/h	-	-
CO (mg/Nm ³)	100	1,25 kg/h	28,45	794
HAP (mg/Nm ³) (*)	0,01	0,125 g/h	-	-
COV en C total (mg/Nm ³) (*)	50	0,62 kg/h	-	-
Cd, Hg, Tl et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	0,05 par métal et 0,1 pour la somme exprimée en (Cd+Hg+Tl)	1,25 g/h	-	-
As, Se, Te et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	1 exprimée en (As+Se+Te)	12,48 g/h	-	-
Pb et ses composés (mg/Nm ³) (*)	1 (exprimée en Pb)	12,48 g/h	-	-
Sb, Cr, Co, Cu, Sn, Mn, Ni, V, Zn et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	20 exprimée en (Sb+Cr+Co+Cu+Sn+Mn+Ni+V+Zn)	250 g/h	-	-

(*) moyenne sur la période d'échantillonnage de trente minutes au minimum et de huit heures au maximum

Le flux journalier correspond à 95 % de 24 fois le flux horaire, arrondi au dixième inférieur.

Le flux mensuel correspond à 90 % de 31 fois le flux journalier, arrondi à l'unité inférieure.

Pour la chaudière gaz GN2 (débit=9965 Nm³/h) :

Paramètre	Valeur limite d'émission autorisée en mg/Nm ³	Flux horaire maximal	Flux journalier maximal (kg/jour)	Flux mensuel maximal (kg/mois)
SO ₂ (mg/Nm ³)	35	0,35 kg/h	7,95	222
NO _x en équivalent NO ₂ (mg/Nm ³)	100	1,00 kg/h	-	-
Poussières (mg/Nm ³)	5	0,050 kg/h	-	-
CO (mg/Nm ³)	100	1,00 kg/h	22,72	634
HAP (mg/Nm ³) (*)	0,01	0,1 g/h	-	-
COV en C total (mg/Nm ³) (*)	50	0,50 kg/h	-	-
Cd, Hg, Tl et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	0,05 par métal et 0,1 pour la somme exprimée en (Cd+Hg+Tl)	1,00 g/h	-	-
As, Se, Te et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	1 exprimée en (As+Se+Te)	10,00 g/h	-	-
Pb et ses composés (mg/Nm ³) (*)	1 (exprimée en Pb)	10,00 g/h	-	-
Sb, Cr, Co, Cu, Sn, Mn, Ni, V, Zn et leurs composés (mg/Nm ³) (*)	20 exprimée en (Sb+Cr+Co+Cu+Sn+Mn+Ni+V+Zn)	200 g/h	-	-

(*) moyenne sur la période d'échantillonnage de trente minutes au minimum et de huit heures au maximum

Le flux journalier correspond à 95 % de 24 fois le flux horaire, arrondi au dixième inférieur.

Le flux mensuel correspond à 90 % de 31 fois le flux journalier, arrondi à l'unité inférieure.

TITRE 4 - PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

ARTICLE 4.1.1 - PROTECTION DES RÉSEAUX D’EAU POTABLE ET DU MILIEU NATUREL

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bac de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles, permettant ainsi d'éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique ou le milieu naturel.

ARTICLE 4.1.2 - COMPATIBILITÉ AVEC LES OBJECTIFS DE QUALITÉ DU MILIEU

L'implantation et le fonctionnement de l'installation est compatible avec les objectifs de qualité et de quantité des eaux visés au IV de l'article L. 212-1 du Code de l'Environnement. Elle respecte les dispositions du schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux et du schéma d'aménagement et de gestion des eaux s'il existe. La conception et l'exploitation de l'installation permettent de limiter la consommation d'eau et les flux polluants.

CHAPITRE 4.2 - PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D’EAU

ARTICLE 4.2.1 - ORIGINE DES APPROVISIONNEMENTS EN EAU

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation des installations pour limiter les flux d'eau. Notamment les systèmes de refroidissement en circuit ouvert (retour des eaux de refroidissement dans le milieu naturel après prélèvement) sont interdits.

En fonctionnement normal, les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont autorisés dans les quantités suivantes :

Origine de la ressource	Nom de la masse d'eau ou de la commune du réseau	Prélèvement annuel estimé (m ³ /an)
Réseau d'eau	Aurillac	10 200 (*)

(*) : La consommation annuelle projetée est estimée à 10 200 m³ /an ; ce volume risque d'être dépassé lors du remplissage du réseau et ce notamment lors de la première année d'exploitation.

ARTICLE 4.2.2 - ADAPTATION DES PRESCRIPTIONS EN CAS DE SÉCHERESSE

L'exploitant respecte les dispositions prévues par les arrêtés préfectoraux sécheresses pris, en fonction des différents seuils d'alerte, pour la zone d'alerte d'implantation du site.

CHAPITRE 4.3 - COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

ARTICLE 4.3.1 - DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu à l'article 4.4.1 ou non conforme aux dispositions du chapitre 4.3 est interdit.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

ARTICLE 4.3.2 - PLAN DES RÉSEAUX

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'Inspection des Installations Classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte fait notamment apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire, ...),
- les secteurs collectés et les réseaux associés,
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...),
- les ouvrages d'épuration interne avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

ARTICLE 4.3.3 - ENTRETIEN ET SURVEILLANCE

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes tuyauteries accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

ARTICLE 4.3.4 - PROTECTION DES RÉSEAUX INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

ARTICLE 4.3.4.1 - PROTECTION CONTRE DES RISQUES SPÉCIFIQUES

Les collecteurs véhiculant des eaux polluées par des liquides inflammables ou susceptibles de l'être, sont équipés d'une protection efficace contre le danger de propagation de flammes.

ARTICLE 4.3.4.2 - ISOLEMENT AVEC LES MILIEUX

Un système permet l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

CHAPITRE 4.4 - TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU

ARTICLE 4.4.1 - IDENTIFICATION DES EFFLUENTS

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- les eaux exclusivement pluviales et eaux non susceptibles d'être polluées ;
- les eaux pluviales susceptibles d'être polluées notamment les eaux de ruissellement des parkings et voiries et les eaux polluées lors d'un accident ou d'un incendie ;
- les eaux polluées de procédé (eaux de lavage des sols, eaux de purges du système d'adoucissement et condensats, vidanges des équipements et du réseau lors des opérations de maintenance) ;
- les eaux usées sanitaires.

ARTICLE 4.4.2 - COLLECTE DES EFFLUENTS

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la(les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

Enfin, afin de faciliter la réutilisation des eaux pluviales, le site disposera d'une cuve de récupération des eaux pluviales de toiture, aérienne ou enterrée, d'une capacité de 10 m³ lui permettant d'assurer pour partie l'arrosage des espaces verts et le lavage des sols.

ARTICLE 4.4.3 - GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des

caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

ARTICLE 4.4.4 - ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées, notamment par ruissellement sur des aires de stationnement, de chargement et déchargement, sont collectées par un réseau spécifique et traitées par un ou plusieurs dispositifs de traitement adéquats (décanteurs-séparateur d'hydrocarbures,...) permettant de traiter les polluants en présence.

Ces dispositifs de traitement sont conformes aux normes en vigueur. Ils sont nettoyés par une société habilitée lorsque le volume des boues atteint 2/3 de la hauteur utile de l'équipement et dans tous les cas au moins une fois tous les deux ans. Ce nettoyage consiste en la vidange des hydrocarbures et des boues, et en la vérification du bon fonctionnement de l'obturateur.

Les fiches de suivi du nettoyage des décanteurs-séparateurs d'hydrocarbures, l'attestation de conformité à la norme en vigueur ainsi que les bordereaux de traitement des déchets détruits ou retraités sont tenus à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

ARTICLE 4.4.5 - LOCALISATION DES POINTS DE REJET

Les points de rejet sont en nombre aussi réduit que possible. Les ouvrages de rejet permettent une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

Les réseaux de collecte des effluents générés par l'établissement aboutissent au(x) point(s) de rejet qui présente(nt) les caractéristiques suivantes :

Points de rejet vers le milieu récepteur :

R1	
Nature des effluents	Eaux pluviales (toitures et voiries)
Exutoire du rejet	Réseau communal unitaire
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Station d'épuration de la ville d'Aurillac
Traitement avant rejet	Décanteur-séparateur d'hydrocarbures n°1
Point de contrôle des rejets	Non

R2	
Nature des effluents Exutoire du rejet Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective Traitement avant rejet	Eaux industrielles Réseau communal unitaire Station d'épuration de la ville d'Aurillac Bassin tampon de 20m ³ , traitement pH et T°, séparateur d'hydrocarbures n°2
Point de contrôle des rejets	En sortie du séparateur d'hydrocarbures n°2

ARTICLE 4.4.6 - CONCEPTION, AMÉNAGEMENT ET ÉQUIPEMENT DES OUVRAGES DE REJET

ARTICLE 4.4.6.1 - CONCEPTION

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation délivrée par la collectivité à laquelle appartient le réseau public et l'ouvrage de traitement collectif, en application de l'article L. 1331-10 du code de la santé publique. Cette autorisation est transmise par l'exploitant au Préfet.

ARTICLE 4.4.6.2 - AMÉNAGEMENT

ARTICLE 4.4.6.2.1 - AMÉNAGEMENT DES POINTS DE PRÉLÈVEMENTS

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant, ...).

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'Inspection des Installations Classées.

Les agents des services publics, notamment ceux chargés de la Police de l'eau, doivent avoir libre accès aux dispositifs de prélèvement qui équipent les ouvrages de rejet vers le milieu récepteur.

Les points de mesure et de prélèvement sont équipés des appareils nécessaires pour effectuer les mesures prévues à l'article 11.2.3 du présent arrêté dans des conditions représentatives.

ARTICLE 4.4.6.2.2 - SECTION DE MESURE

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

ARTICLE 4.4.7 - CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager, en égout ou dans le milieu naturel, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : 30 °C
- pH : compris entre 5,5 et 8,5
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg Pt/l

ARTICLE 4.4.8 - GESTION DES EAUX POLLUÉES ET DES EAUX RÉSIDUAIRES INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

ARTICLE 4.4.9 - VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX RÉSIDUAIRES AVANT REJET

Pour les effluents aqueux et sauf dispositions contraires, les valeurs limites s'imposent à des prélèvements, mesures ou analyses moyens réalisés sur 24 heures. Les prélèvements sont proportionnels au débit sur cette durée, disposent d'enregistrement et permettent la conservation des échantillons à une température de 4°C.

L'exploitant est tenu de respecter, avant rejet des eaux résiduares dans leur milieu récepteur considéré, les valeurs limites en concentration et flux ci-dessous définies.

Référence du rejet : R2

Paramètres	Unités	Valeurs limites
Température	°C	< 30
pH	/	5,5 < pH < 8,5
MEST	mg/l	30
Cd et ses composés	mg/l	0,05
As et ses composés	mg/l	0,025
Pb et ses composés	mg/l	0,025
Hg et ses composés	mg/l	0,02
Ni et ses composés	mg/l	0,05
DCO	mg/l	125
AOX	mg/l	0,5
Hydrocarbures totaux	mg/l	10
Azote global	mg/l	30
Phosphore total	mg/l	10
Cuivre dissous	mg/l	0,05
Chrome dissous	mg/l	0,025
Sulfates	mg/l	2000
Sulfites	mg/l	20
Sulfures	mg/l	0,2
Ion fluorure	mg/l	15
Zinc et ses composés	mg/l	0,8

La qualité de ces effluents sera contrôlée avant chaque rejet de la cuve de rétention.

ARTICLE 4.4.10 - VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX DOMESTIQUES

Les eaux domestiques sont traitées et évacuées conformément aux règlements en vigueur.

ARTICLE 4.4.11 - VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX EXCLUSIVEMENT PLUVIALES

L'exploitant est tenu de respecter avant rejet des eaux pluviales au point de rejet R1 dans le milieu récepteur considéré les valeurs limites en concentration suivantes :

Paramètre	Concentrations instantanées (mg/l)
MES	35
DCO	125
Hydrocarbures totaux	10

TITRE 5 - DÉCHETS ET SOUS-PRODUITS DE COMBUSTION

CHAPITRE 5.1 - PRINCIPES DE GESTION

ARTICLE 5.1.1 - LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DÉCHETS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des sous-produits et déchets issus de ses activités selon les meilleures techniques disponibles en s'appuyant sur le document de référence, et le respect de la hiérarchie des modes de gestion des déchets de l'article L. 541-1 du Code de l'environnement, notamment :

- limiter à la source la quantité et la toxicité de ses déchets en adoptant des technologies propres ;
- trier, recycler, valoriser ses déchets de fabrication ;
- s'assurer du traitement ou du prétraitement de ses déchets, notamment par voie physico-chimique, biologique ou thermique ;
- s'assurer, pour les déchets ultimes dont le volume doit être strictement limité, d'un stockage dans les meilleures conditions possibles.

Les sous-produits et déchets issus de la combustion (cendres volantes, cendres de foyer, gypses de désulfuration, mâchefers, résidus d'épuration des fumées, etc.) sont comptabilisés et stockés séparément. Le stockage et le transport de ces sous-produits et déchets se font dans des conditions évitant tout risque de pollution et de nuisances (prévention des envols, des odeurs, des lessivages par les eaux de pluie, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines ou d'une infiltration dans le sol, etc.) pour les populations et l'environnement conformément aux dispositions de l'article 3.1.5 du présent arrêté.

Les sous-produits et déchets issus de la combustion (cendres, mâchefers, résidus d'épuration des fumées...) sont, lorsque la possibilité technique existe, valorisés, en tenant compte de leurs caractéristiques et des possibilités du marché (ciment, béton, travaux routiers, comblement, remblai...).

Les cendres peuvent être mises sur le marché en application des dispositions des articles L. 255-1 à L. 255-11 du code rural applicables aux matières fertilisantes ; elles disposent alors d'une homologation, d'une autorisation provisoire de vente ou d'une autorisation de distribution pour expérimentation, ou sont conformes à une norme d'application obligatoire.

ARTICLE 5.1.2 - SÉPARATION DES DÉCHETS

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à assurer leur orientation dans les filières autorisées adaptées à leur nature et à leur dangerosité. Les déchets dangereux sont définis par l'article R. 541-8 du code de l'environnement

Les huiles usagées sont gérées conformément aux articles R. 543-3 à R. 543-15 et R. 543-40 du code de l'environnement. Dans l'attente de leur ramassage, elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les déchets d'emballages industriels sont gérés dans les conditions des articles R. 543-66 à R. 543-72 du code de l'environnement.

Les piles et accumulateurs usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-131 du code de l'environnement.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R. 543-195 à R. 543-201 du code de l'environnement.

ARTICLE 5.1.3 - CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS D'ENTREPOSAGE INTERNES DES DÉCHETS

Les déchets produits, entreposés dans l'établissement, avant leur orientation dans une filière adaptée, le sont dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

ARTICLE 5.1.4 - DÉCHETS GÉRÉS À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant oriente les déchets produits dans des filières propres à garantir les intérêts visés à l'article L. 511-1 et L. 541-1 du code de l'environnement.

Il s'assure que la personne à qui il remet les déchets est autorisée à les prendre en charge et que les installations destinataires des déchets sont régulièrement autorisées à cet effet.

Il fait en sorte de limiter le transport des déchets en distance et en volume.

ARTICLE 5.1.5 - DÉCHETS GÉRÉS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

Tout traitement de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdit.

Le mélange de déchets dangereux de catégories différentes, le mélange de déchets dangereux avec des déchets non dangereux et le mélange de déchets dangereux avec des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont interdits.

ARTICLE 5.1.6 - TRANSPORT

L'exploitant tient un registre chronologique où sont consignés tous les déchets sortant. Le contenu minimal des informations du registre est fixé en référence à l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement.

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur est accompagné du bordereau de suivi défini à l'article R. 541-45 du code de l'environnement. Les bordereaux et justificatifs correspondants sont tenus à la disposition de l'Inspection des Installations Classées sur le site durant 5 années au minimum.

Les opérations de transport de déchets (dangereux ou non) respectent les dispositions des articles R. 541-49 à R. 541-64 et R. 541-79 du code de l'environnement relatifs à la collecte, au transport, au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

L'importation ou l'exportation de déchets (dangereux ou non) ne peut être réalisée qu'après accord des autorités compétentes en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

ARTICLE 5.1.7 - DÉCHETS PRODUITS PAR L'ÉTABLISSEMENT

La quantité de déchets entreposés sur le site ne dépasse pas les quantités suivantes prises en compte dans le calcul du montant des garanties financières précisé à l'article 1.5.2 .

Type de déchets	Quantité maximale présente sur site
Cendres valorisables	10 t (2 bennes)
Cendres fines	48 t (25 big bag)
Ferrailles et métaux	0,5 t
Huiles usagées	50 litres (0,045 t)
Huiles neuves	50 litres (0,045 t)
Emballages souillées	0,05 t
Boues hydrocarburées	6000 l pour le séparateur R1 1000 l pour le séparateur R2 5000 l pour la cuve de rétention enterrée Soit 18 t

Chiffons et filtres souillés	0,02 t
Déchets industriels banals	0,2 t
Déchets assimilables aux OM	0,2 t

Les principaux déchets générés par le fonctionnement normal des installations sont listés dans le tableau suivant :

Type de déchets	Code déchet	Origine sur le site	Mode de stockage sur le site	Estimation de la quantité annuelle produite	Mode d'élimination / traitement / valorisation
Cendres valorisables	10 01 01	Grille de combustion chaudières biomasse	Bennes	510 t	Compostage / épandage
Cendres fines	10 01 14	Traitement de fumées de la biomasse par multicyclone	Big-Bag	102 t	Installation d'élimination/traitement de déchets dangereux
Cendres fines	10 01 14	Traitement de fumées de la biomasse par électrofiltre	Big-Bag	11 t	Installation d'élimination/traitement de déchets dangereux
Ferrailles et métaux	17 04	Entretien des installations	Container	1 t	Recyclage matière
Huiles usagées	13 02	Maintenance des moteurs et centrales hydrauliques	Cuve	500 l	Installation d'élimination/traitement de déchets dangereux
Emballages souillés	15 01 10	Contenant d'huiles et produits chimiques	Container	100 kg	Incinération
Boues hydrocarburées	10 01 20	Maintenance / vidange séparateurs d'hydrocarbures	Pas de stockage : élimination directe	1 m ³	Installation d'élimination/traitement de déchets dangereux
Chiffons et filtres souillés	15 02 02	Maintenance des installations	Container	50 kg	Installation d'élimination/traitement de déchets dangereux
Déchets industriels banals	15 01 01 à 09	Divers	Container	1 t	Installation de traitement des DIB
Déchets verts	20 02 01	Entretien espaces verts	Pas de stockage : élimination directe	5 m ³	Compostage
Déchets assimilables aux ordures ménagères	20 03 01	Administratif / salariés	Container	1 t	Installation de stockage de déchets non dangereux

TITRE 6 - SUBSTANCES ET PRODUITS CHIMIQUES

CHAPITRE 6.1 - DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE 6.1.1 - IDENTIFICATION DES PRODUITS

L'inventaire et l'état des stocks des substances et mélanges susceptibles d'être présents dans l'établissement (nature, état physique, quantité, emplacement) est tenu à jour et à disposition de l'Inspection des Installations Classées.

L'exploitant veille notamment à disposer sur le site, et à tenir à disposition de l'Inspection des Installations Classées, l'ensemble des documents nécessaires à l'identification des substances et des produits, et en particulier :

- les fiches de sécurité à jour pour les substances chimiques et mélanges chimiques concernés présents sur le site,
- les autorisations de mise sur le marché pour les produits biocides ayant fait l'objet de telles autorisations au titre de la directive n°98/8 ou du règlement n°528/2012 (prescription à indiquer dans le cas d'un fabricant de produit biocides).

ARTICLE 6.1.2 - ÉTIQUETAGE DES SUBSTANCES ET MÉLANGES DANGEREUX

Les fûts, réservoirs et autre emballages portent en caractères très lisibles le nom des substances et mélanges, et s'il y a lieu, les éléments d'étiquetage conformément au règlement n°1272/2008 dit CLP ou le cas échéant par la réglementation sectorielle applicable aux produits considérés.

Les tuyauteries apparentes contenant ou transportant des substances ou mélanges dangereux devront également être munis du pictogramme défini par le règlement susvisé.

CHAPITRE 6.2 - SUBSTANCES ET PRODUITS DANGEREUX POUR L'HOMME ET L'ENVIRONNEMENT

ARTICLE 6.2.1 - SUBSTANCES INTERDITES OU RESTREINTES

L'exploitant s'assure que les substances et produits présent sur le site ne sont pas interdits au titre des réglementations européennes, et notamment:

- qu'il n'utilise pas de produits biocides contenant des substances actives ayant fait l'objet d'une décision de non-approbation au titre de la directive 98/8 et du règlement 528/2012,
- qu'il respecte les interdictions du règlement n°850/2004 sur les polluants organiques persistants ;
- qu'il respecte les restrictions inscrites à l'annexe XVII du règlement n°1907/2006.

S'il estime que ses usages sont couverts par d'éventuelles dérogations à ces limitations, l'exploitant tient l'analyse correspondante à la disposition de l'Inspection.

ARTICLE 6.2.2 - SUBSTANCES EXTRÊMEMENT PRÉOCCUPANTES

L'exploitant établit et met à jour régulièrement, et en tout état de cause au moins une fois par an, la liste des substances qu'il fabrique, importe ou utilise et qui figurent à la liste des substances candidates à l'autorisation telle qu'établie par l'Agence européenne des produits chimiques en vertu de l'article 59 du règlement 1907/2006. L'exploitant tient cette liste à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

ARTICLE 6.2.3 - SUBSTANCES SOUMISES À AUTORISATION

Si la liste établie en application de l'article précédent contient des substances inscrites à l'annexe XIV du règlement 1907/2006, l'exploitant en informe l'Inspection des Installations Classées sous un délai de 3 mois après la mise à jour de ladite liste.

L'exploitant précise alors, pour ces substances, la manière dont il entend assurer sa conformité avec le règlement 1907/2006, par exemple s'il prévoit de substituer la substance considérée, s'il estime que son utilisation est exemptée de cette procédure ou s'il prévoit d'être couvert par une demande d'autorisation soumise à l'Agence européenne des produits chimiques.

S'il bénéficie d'une autorisation délivrée au titre des articles 60 et 61 du règlement n°1907/2006, l'exploitant tient à disposition de l'inspection une copie de cette décision et notamment des mesures de gestion qu'elle prévoit.

Dans tous les cas, l'exploitant tient à la disposition de l'Inspection les mesures de gestion qu'il a adoptées pour la protection de la santé humaine et de l'environnement et, le cas échéant, le suivi des rejets dans l'environnement de ces substances.

ARTICLE 6.2.4 - PRODUITS BIOCIDES – SUBSTANCES CANDIDATES À SUBSTITUTION

L'exploitant recense les produits biocides utilisés pour les besoins des procédés industriels et dont les substances actives ont été identifiées, en raison de leurs propriétés de danger, comme « candidates à la substitution », au sens du règlement n° 528/2012. Ce recensement est mis à jour régulièrement, et en tout état de cause au moins une fois par an.

Pour les substances et produits identifiés, l'exploitant tient à la disposition de l'Inspection son analyse sur les possibilités de substitution de ces substances et les mesures de gestion qu'il a adoptées pour la protection de la santé humaine et de l'environnement et le suivi des rejets dans l'environnement de ces substances.

ARTICLE 6.2.5 - SUBSTANCES À IMPACTS SUR LA COUCHE D'OZONE ET LE CLIMAT

L'exploitant informe l'Inspection des Installations Classées s'il dispose d'équipements de réfrigération, climatisations et pompes à chaleur, contenant des chlorofluorocarbures et hydrochlorofluorocarbures, tels que définis par le règlement n° 1005/2009.

S'il dispose d'équipements de réfrigération, de climatisations et de pompes à chaleur, contenant des gaz à effet de serre fluorés, tels que définis par le règlement n°517/2014, et dont le potentiel de réchauffement planétaire est supérieur ou égal à 2 500, l'exploitant en tient la liste à la disposition de l'Inspection.

TITRE 7 - PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

CHAPITRE 7.1 - DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE 7.1.1 - AMÉNAGEMENTS

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 modifié relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

Une mesure du niveau de bruit et de l'émergence est effectuée un an au maximum après la mise en service de l'installation. Les mesures sont effectuées selon la méthode définie en annexe de l'arrêté du 23 janvier 1997. Ces mesures sont effectuées par un organisme qualifié dans des conditions représentatives du fonctionnement de l'installation sur une durée d'une demi-heure au moins.

Une mesure des émissions sonores est effectuée aux frais de l'exploitant par un organisme qualifié, notamment à la demande du préfet, si l'installation fait l'objet de plaintes ou en cas de modification de l'installation susceptible d'impacter le niveau de bruit généré dans les zones à émergence réglementée. Cette mesure est a minima effectuée tous les 3 ans.

ARTICLE 7.1.2 - VÉHICULES ET ENGINES

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R. 571-1 à R. 571-24 du code de l'environnement, à l'exception des matériels destinés à être utilisés à l'extérieur des bâtiments visés par l'arrêté du 18 mars 2002 modifié, mis sur le marché après le 4 mai 2002, soumis aux dispositions dudit arrêté.

ARTICLE 7.1.3 - APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

CHAPITRE 7.2 - NIVEAUX ACOUSTIQUES

ARTICLE 7.2.1 - VALEURS LIMITES D'ÉMERGENCE

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-après, dans les zones à émergence réglementée.

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'installation)	Émergence admissible pour la période allant de 7 heures à 22 heures, sauf dimanches et jours fériés	Émergence admissible pour la période allant de 22 heures à 7 heures, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB (A)	6 dB(A)	4 dB(A)
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

ARTICLE 7.2.2 - NIVEAUX LIMITES DE BRUIT EN LIMITES D'EXPLOITATION

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

Périodes	Période de jour Allant de 7h à 22h, (sauf dimanches et jours fériés)	Période de nuit Allant de 22h à 7h, (ainsi que dimanches et jours fériés)
Niveau sonore limite admissible	70 dB(A)	60 dB(A)

CHAPITRE 7.3 - VIBRATIONS

ARTICLE 7.3.1 - VIBRATIONS

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis seront déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n° 23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.

TITRE 8 - PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

CHAPITRE 8.1 - GÉNÉRALITÉS

ARTICLE 8.1.1 - LOCALISATION DES RISQUES

L'exploitant recense, sous sa responsabilité, les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation.

L'exploitant détermine pour chacune de ces parties de l'installation la nature du risque (incendie, atmosphères explosives ou émanations toxiques) qui la concerne. La présence de ce risque est matérialisée par des marques au sol ou des panneaux et sur un plan de l'installation.

Ce plan est tenu à la disposition de l'Inspection des Installations Classées et des services de secours.

ARTICLE 8.1.2 - LOCALISATION DES STOCKS DE SUBSTANCES ET MÉLANGES DANGEREUX

La présence de matières dangereuses ou inflammables dans l'installation est limitée aux nécessités de l'exploitation.

L'inventaire et l'état des stocks des substances et mélanges dangereux décrit précédemment à l'article 6.1.1 seront tenus à jour dans un registre, auquel est annexé un plan général des stockages. Cet inventaire comprend également un état à jour de la nature et la quantité des combustibles. Ces informations sont tenues à la disposition des services d'incendie et de secours ainsi que de l'Inspection des Installations Classées et sont accessibles en toute circonstance.

ARTICLE 8.1.3 - PROPreté DE L'INSTALLATION

Les locaux sont maintenus propres et régulièrement nettoyés, notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières susceptibles de s'enflammer ou de propager une explosion. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

ARTICLE 8.1.4 - CONTRÔLE DES ACCÈS

Le site sera physiquement clos (clôture périphérique anti-intrusion d'une hauteur de 2 m). Les deux portails d'accès du site seront munis d'un dispositif de contrôle d'accès. Le site sera également placé sous vidéosurveillance et présentera une alarme anti-intrusion.

ARTICLE 8.1.5 - CIRCULATION DANS L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant fixe les règles de circulation applicables à l'intérieur de l'établissement. Elles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

ARTICLE 8.1.6 - ENTRETIEN ET VÉRIFICATIONS PÉRIODIQUES - ÉTUDE DE DANGERS

L'exploitant met en place et entretient l'ensemble des équipements mentionnés dans l'étude de dangers. L'exploitant met en œuvre l'ensemble des mesures d'organisation et de formation ainsi que les procédures mentionnées dans l'étude de dangers.

L'exploitant veille au bon entretien des dispositifs de réglage, de contrôle, de signalisation et de sécurité. Ces vérifications et leurs résultats sont consignés par écrit.

CHAPITRE 8.2 - DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES

ARTICLE 8.2.1 - COMPORTEMENT AU FEU

Les locaux à risque incendie présentent les caractéristiques de réaction et de résistance au feu minimales suivantes :

Stockage biomasse :

- mur béton REI 120 jusqu'à 3 mètres au-dessus du stockage biomasse,
- toiture métallique et couverture BROOF (t3).

Chaufferie biomasse :

- mur béton REI 120 jusqu'à 3 mètres,
- toiture métallique et couverture BROOF (t3).

Chaufferie gaz :

- mur béton REI 120 jusqu'à 3 mètres,
- toiture métallique et couverture BROOF (t3).

Locaux techniques et administratifs :

- mur béton REI 120 jusqu'à 3 mètres,
- toiture métallique et couverture BROOF (t3).

Les ouvertures effectuées dans les éléments séparatifs (passage de gaines et tuyauteries, de convoyeurs) sont munies de dispositifs assurant un degré coupe-feu équivalent à celui exigé pour ces éléments séparatifs.

Les justificatifs attestant des propriétés de résistance au feu sont conservés et tenus à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

ARTICLE 8.2.2 - INTERVENTION DES SERVICES DE SECOURS

L'installation est accessible pour permettre l'intervention des services d'incendie et de secours. Elle est desservie, sur au moins une face, par une voie-engin ou par une voie-échelle si le plancher haut du bâtiment est à une hauteur supérieure à 8 mètres par rapport à cette voie.

Au sens du présent arrêté, on entend par « accès à l'installation » une ouverture reliant la voie de desserte ou publique et l'intérieur du site suffisamment dimensionnée pour permettre l'entrée des engins de secours et leur mise en œuvre.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'installation stationnent sans occasionner de gêne pour l'accessibilité des engins des services de secours depuis les voies de circulation externes à l'installation, même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'installation.

Les installations sont aménagées pour permettre une évacuation rapide du personnel. Les portes s'ouvrent vers l'extérieur et sont manœuvrées de l'intérieur en toutes circonstances. L'accès aux issues est balisé.

ARTICLE 8.2.3 - DÉSENFUMAGE

Les locaux sont équipés en partie haute de dispositifs permettant l'évacuation des fumées et gaz de combustion dégagés en cas d'incendie (par exemple lanterneaux en toiture, ouvrants en façade ou tout autre moyen équivalent). Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès.

Le système de désenfumage est adapté aux risques particuliers de l'installation et conforme aux normes en vigueur. Ces matériels sont maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

ARTICLE 8.2.4 - MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

L'installation est dotée de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques et conformes aux normes en vigueur, notamment :

- d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ;
- de plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours avec une description des dangers pour chaque local, comme prévu à l'article 8.1.1.

Le site dispose d'un réseau de défense incendie interne alimentant :

- 4 RIA :
 - 1 RIA situé à proximité des fosses de dépotage,
 - 2 RIA situés dans la chaufferie biomasse,
 - 1 RIA situé au niveau de l'atelier.
- un système automatique et manuel d'aspersion pour le stockage de biomasse ;
- un système automatique d'aspersion pour les convoyeurs biomasse.

Ce réseau de défense incendie interne est alimenté par le réseau d'eau potable communal. Si nécessaire, un dispositif de surpression est installé pour garantir une pression sur ce réseau d'au moins 4 bars.

Les zones protégées seront constituées des zones de stockage du bâtiment biomasse. Le débit requis, de l'ordre de 35,7 m³/h, sera réparti sur un ensemble de buses. Ce dispositif sera également doté d'une vanne pompier manuelle.

Un dispositif d'aspersion du système de convoyage de la biomasse sera installé (vanne thermostatique pour arrosage automatique en tête des convoyeurs). Le dispositif permettra d'étouffer un début d'incendie dans les convoyeurs biomasse et permettra d'éviter la propagation d'un incendie d'un bâtiment à l'autre.

Le site dispose également d'extincteurs à l'intérieur des locaux, sur les aires extérieures et les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles. Les agents d'extinction sont appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les produits manipulés ou stockés.

Les moyens de lutte contre l'incendie sont capables de fonctionner efficacement quelle que soit la température de l'installation et notamment en période de gel. L'exploitant s'assure de la vérification périodique (au moins une fois par an) et de la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie conformément aux référentiels en vigueur.

Une défense incendie extérieure est assurée par au moins deux poteaux incendie (PI 189 et PI 190) présentant les caractéristiques minimales suivantes :

- diamètre nominal DN100 ou DN150 ;
- implantation de telle sorte que tout point de la limite de l'installation se trouve à moins de 100 mètres d'un appareil permettant de fournir un débit minimal de 60 m³/h pendant une durée d'au moins deux heures et sous une pression dynamique d'un bar ;
- dont les prises de raccordement sont conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter sur ces appareils.

Ces poteaux sont distants entre eux de 150 mètres maximum (les distances sont mesurées par les voies praticables aux engins d'incendie et de secours).

ARTICLE 8.2.5 - RÉCUPÉRATION DES EAUX D'EXTINCTION D'INCENDIE

La fosse de dépotage de la biomasse sert de rétention des eaux d'extinction d'incendie du site. Elle offre à tout moment un volume de rétention minimum de 240 m³.

CHAPITRE 8.3 - DISPOSITIF DE PRÉVENTION DES ACCIDENTS

ARTICLE 8.3.1 - MATÉRIELS UTILISABLES EN ATMOSPHÈRES EXPLOSIBLES

Dans les parties de l'installation mentionnées à l'article 8.1.1 et présentant un risque « atmosphères explosives », les installations électriques, mécaniques, hydrauliques et pneumatiques sont conformes aux dispositions du décret du 19 novembre 1996 modifié, relatif aux appareils et aux systèmes de protection destinés à être utilisés en atmosphère explosible.

Elles sont réduites à ce qui est strictement nécessaire aux besoins de l'exploitation et sont entièrement constituées de matériels utilisables dans les atmosphères explosives. Cependant, dans les parties de l'installation où les atmosphères explosives peuvent apparaître de manière épisodique avec une faible fréquence et une courte durée, les installations électriques peuvent être constituées de matériel électrique de bonne qualité industrielle qui, en service normal, n'engendre ni arc, ni étincelle, ni surface chaude susceptible de provoquer une explosion.

Les dispositions de l'arrêté du 31 mars 1980 modifié portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation des installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion s'appliquent. En particulier, les canalisations électriques ne sont pas une cause possible d'inflammation et sont convenablement protégées contre les chocs, contre la propagation des flammes et contre l'action des produits présents dans la partie de l'installation en cause.

ARTICLE 8.3.2 - INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

L'exploitant tient à la disposition de l'Inspection des Installations Classées les éléments justifiant que ses installations électriques sont réalisées conformément aux règles en vigueur.

Les installations électriques sont entretenues en bon état et contrôlées après leur installation ou suite à modification. Elles sont contrôlées périodiquement par une personne compétente, conformément aux dispositions de la section 5 du chapitre VI du titre II de livre II de la quatrième partie du code du travail relatives à la vérification des installations électriques.

Les dispositions ci-dessus s'appliquent sans préjudice des dispositions du Code du Travail.

Les équipements métalliques (réservoirs, cuves, canalisations) sont mis à la terre conformément aux normes applicables, compte tenu notamment de la nature explosive ou inflammable des produits.

ARTICLE 8.3.3 - RÉSEAUX D'ALIMENTATION EN COMBUSTIBLE

Les réseaux d'alimentation en combustible sont conçus et réalisés de manière à réduire les risques en cas de fuite, notamment dans des espaces confinés. Les canalisations sont en tant que de besoin protégées contre les agressions extérieures (corrosion, choc, température excessive...) et repérées par les couleurs normalisées ou par étiquetage.

Un dispositif de coupure manuelle, indépendant de tout équipement de régulation de débit, placé à l'extérieur des bâtiments s'il y en a, permet d'interrompre l'alimentation en combustible gazeux des appareils de combustion. Ce dispositif, clairement repéré et indiqué dans des consignes d'exploitation, est placé :

- dans un endroit accessible rapidement et en toutes circonstances ;
- à l'extérieur et en aval du poste de livraison et/ou du stockage du combustible.

Il est parfaitement signalé et maintenu en bon état de fonctionnement et comporte une indication du sens de la manœuvre ainsi que le repérage des positions ouverte et fermée.

Dans les installations alimentées en combustible gazeux, la coupure de l'alimentation en gaz sera assurée par deux vannes automatiques¹ redondantes, placées en série sur la conduite d'alimentation en gaz à l'extérieur des bâtiments, s'il y en a.

Ces vannes sont asservies chacune à des capteurs de détection de gaz² et un dispositif de baisse de pression³. Ces vannes assurent la fermeture de l'alimentation en combustible gazeux lorsqu'une fuite de gaz est détectée.

Toute la chaîne de coupure automatique (détection, transmission du signal, fermeture de l'alimentation de gaz) est testée périodiquement.

La position ouverte ou fermée de ces organes est clairement identifiable par le personnel d'exploitation. Un dispositif de détection de gaz déclenchant, selon une procédure préétablie, une alarme en cas de dépassement des seuils de danger est mis en place dans les installations utilisant un combustible gazeux afin de prévenir l'apparition d'une atmosphère explosive.

Ce dispositif coupe l'arrivée du combustible et interrompt l'alimentation électrique, à l'exception de l'alimentation des matériels et des équipements destinés à fonctionner en atmosphère explosive, de l'alimentation en très basse tension et de l'éclairage de secours, sans que cette manœuvre puisse provoquer d'arc ou d'étincelle pouvant déclencher une explosion.

Un système de détection gaz couvrira le local chaufferie gaz.

Le déclenchement de la détection gaz entraînera des actions suivant 3 seuils :

- 1er seuil, correspondant à 15% de la Limite Inférieure d'Explosivité (LIE) : alarme sonore et visuelle et transmission d'un message d'alarme automatique au téléphone d'astreinte,
- 2ème seuil correspondant à 20% de la LIE : arrêt des équipements concernés et coupure de l'alimentation en gaz du local,
- 3ème seuil correspondant à 30% de la LIE : coupure de l'alimentation en électricité des installations concernées et sirène d'alarme générale.

La vérification et le contrôle de ces équipements de détection sera effectué par une société agréée au moins une fois par an.

Le parcours des canalisations à l'intérieur des locaux où se trouvent les appareils de combustion est aussi réduit que possible. Par ailleurs, un organe de coupure rapide équipe chaque appareil de combustion au plus près de celui-ci.

La consignation d'un tronçon de canalisation, notamment en cas de travaux, s'effectuera selon un cahier des charges précis défini par l'exploitant. Les obturateurs à opercule, non manœuvrables sans fuite possible dans l'atmosphère, sont interdits à l'intérieur des bâtiments.

En particulier, les postes de détente de la chaufferie gaz situés en extérieur sont protégés mécaniquement des chocs par des arceaux de sécurité.

¹ :Vanne automatique : son niveau de fiabilité est maximum, compte tenu des normes en vigueur relatives à ce matériel.

² : Capteur de détection de gaz : une redondance est assurée par la présence d'au moins deux capteurs.

³ : Dispositif de baisse de pression : ce dispositif permet de détecter une chute de pression dans la tuyauterie. Son seuil est aussi élevé que possible, compte tenu des contraintes d'exploitation.

ARTICLE 8.3.4 - APPAREILS DE COMBUSTION

Les appareils de combustion sont équipés de dispositifs permettant, d'une part, de maîtriser leur bon fonctionnement et, d'autre part, en cas de défaut, de mettre en sécurité l'appareil concerné et au besoin l'installation.

Les appareils de combustion comportent un dispositif de contrôle de la flamme ou un contrôle de température. Le défaut de son fonctionnement entraîne la mise en sécurité des appareils et l'arrêt de l'alimentation en combustible.

ARTICLE 8.3.5 - VENTILATION DES LOCAUX

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux sont convenablement ventilés pour prévenir la formation d'atmosphère explosive ou nocive.

La ventilation assure en permanence, y compris en cas d'arrêt de l'équipement, notamment en cas de mise en sécurité de l'installation, un balayage de l'atmosphère du local, compatible avec le bon fonctionnement des appareils de combustion, au moyen d'ouvertures en partie hautes et basses permettant une circulation efficace de l'air ou par tout autre moyen équivalent.

Le débouché à l'atmosphère de la ventilation est placé aussi loin que possible des immeubles habités ou occupés par des tiers et des bouches d'aspiration d'air extérieur, et à une hauteur suffisante compte tenu de la hauteur des bâtiments environnants afin de favoriser la dispersion des gaz rejetés et au minimum à 1 mètre au-dessus du faîtage.

La forme du conduit d'évacuation, notamment dans la partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de manière à favoriser au maximum l'ascension et la dispersion des polluants dans l'atmosphère (par exemple l'utilisation de chapeaux est interdite).

Plus particulièrement, la ventilation est assurée au niveau :

- du stockage biomasse par bardage métallique ajouré pour la ventilation,
- de la chaufferie biomasse : par une ventilation basse côté « cour » et ventilation haute en toiture.
- de la chaufferie gaz : par une ventilation basse côté cour et ventilation haute en toiture ;
- des locaux techniques (pompes, local électrique, atelier) par des grilles d'aération en façade et en toiture.

ARTICLE 8.3.6 - SYSTÈMES DE DÉTECTION ET EXTINCTION AUTOMATIQUES

Chaque local technique, armoire technique ou partie de l'installation recensée selon les dispositions de l'article 8.1.1 en raison des conséquences d'un sinistre susceptible de se produire dispose d'un dispositif de détection de substance particulière/fumée. L'exploitant dresse la liste de ces détecteurs avec leur fonctionnalité et détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps.

L'exploitant est en mesure de démontrer la pertinence du dimensionnement retenu pour les dispositifs de détection et le cas échéant d'extinction. Il organise à fréquence semestrielle au minimum des vérifications de maintenance et des tests dont les comptes-rendus sont tenus à disposition de l'Inspection des Installations Classées.

En cas d'installation de systèmes d'extinction automatique d'incendie, ceux-ci sont conçus, installés et entretenus régulièrement conformément aux référentiels reconnus.

En particulier, une détection incendie est, a minima, mise en place au niveau des zones suivantes :

- stockage biomasse et du dispositif d'extraction-alimentation de la chaudière biomasse¹ ;
- chaufferie bois ;
- chaufferie gaz ;
- transformateurs et TGBT ;
- ateliers et bureaux.

Ces systèmes de détection seront adaptés en fonction de la nature des zones à couvrir. La détection incendie engendre la mise en route d'une alarme sonore ou visuelle.

¹ : Une buse d'arrosage est déclenchée en cas d'élévation anormale de la température.

Les stockages présentant des risques d'échauffement spontané sont pourvus de sondes de température. Une alarme alerte les opérateurs en cas de dérive.

ARTICLE 8.3.7 - ÉVÉNEMENTS ET PAROIS SOUFLABLES

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les parois soufflables sont conçues de façon à ne pas conduire à la projection de matériaux à l'extérieur du site sous l'effet d'une surpression.

ARTICLE 8.3.8 - ÉQUIPEMENTS SOUS PRESSION

Pour les équipements sous pression fixes, l'exploitant tient à jour une liste des récipients, des générateurs de vapeur et des tuyauteries soumis aux dispositions de l'arrêté ministériel du 20 Novembre 2017 modifié relatif à l'exploitation des équipements sous pression. Cette liste indique, pour chaque équipement, sa catégorie au sens de l'arrêté ministériel du 21 décembre 1999 modifié relatif à la classification et à l'évaluation de la conformité des équipements sous pression, la nature, la périodicité et les dates de réalisation des inspections périodiques et des requalifications périodiques, et précise les équipements soumis à réévaluation périodique.

L'exploitant tient cette liste à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

CHAPITRE 8.4 - DISPOSITIF DE RÉTENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

ARTICLE 8.4.1 - RETENTIONS ET CONFINEMENT

Les dispositions sont prises pour qu'il ne puisse pas y avoir, en cas d'accident de fonctionnement se produisant dans l'enceinte de l'établissement, de déversement de matières qui, par leurs caractéristiques et leurs quantités, seraient susceptibles d'entraîner des conséquences notables sur le milieu naturel récepteur ou les réseaux publics d'assainissement.

I. Tout récipient susceptible de contenir des liquides dangereux ou d'entraîner une pollution du réseau d'assainissement ou du milieu naturel est associé à une capacité de rétention étanche dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité totale des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Lorsque le stockage est constitué exclusivement de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- soit à la capacité totale des récipients si cette capacité est inférieure à 800 litres ;
- soit à 50 % de la capacité totale des récipients avec un minimum de 800 litres si cette capacité excède 800 litres.

II. La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir et résiste à l'action physique et chimique des fluides et ne comporte pas de dispositifs d'évacuation par gravité. Il en est de même pour son dispositif d'obturation qui est maintenu fermé.

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) est conçue pour pouvoir être contrôlée à tout moment, sauf impossibilité technique justifiée par l'exploitant.

Le stockage des liquides inflammables, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol environnant que dans des réservoirs en fosse maçonnée ou assimilés (cuve double enveloppe avec détection de fuite).

Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté ou sont éliminés comme les déchets.

Des réservoirs ou récipients contenant des produits susceptibles de réagir dangereusement ensemble ne sont pas associés à la même cuvette de rétention.

III. Les rétentions des stockages à l'air libre sont vidées dès que possible des eaux pluviales s'y versant.

IV. Le sol des locaux accueillant les chaufferies et de tout atelier employant ou stockant des liquides inflammables ou susceptibles de polluer le réseau d'assainissement ou l'environnement sont imperméables, incombustibles et disposés de façon que les égouttures ou, en cas d'accident, les liquides contenus dans les récipients ou les appareils ne puissent s'écouler au-dehors ou dans le réseau d'assainissement.

Les aires de chargement et de déchargement routier sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les mêmes règles.

V. Toutes mesures sont prises pour recueillir l'ensemble des eaux et écoulements susceptibles d'être pollués lors d'un sinistre, y compris les eaux utilisées lors d'un incendie, afin que celles-ci soient récupérées ou traitées afin de prévenir toute pollution des sols, des égouts, des cours d'eau ou du milieu naturel. Ce confinement peut être réalisé par des dispositifs internes ou externes à l'installation. Les dispositifs internes sont interdits lorsque des matières dangereuses sont stockées.

En cas de confinement interne, les orifices d'écoulement sont en position fermée par défaut. Tout moyen est mis en place pour éviter la propagation de l'incendie par ces écoulements.

Le volume nécessaire à ce confinement est déterminé de la façon suivante. L'exploitant calcule la somme:

- du volume d'eau d'extinction nécessaire à la lutte contre l'incendie d'une part,
- du volume de produit libéré par cet incendie d'autre part ;
- du volume d'eau lié aux intempéries à raison de 10 litres par mètre carré de surface de drainage vers l'ouvrage de confinement lorsque le confinement est externe.

Les eaux d'extinction collectées sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées.

Les stockages de tous les produits ou déchets solides ont lieu sur des sols étanches (béton, revêtements bitumineux) maintenus en bon état et garantissant l'absence d'infiltration de polluants dans le sol. Les eaux de ruissellement ou de lavage issues de ces zones de stockages sont rejetées dans les conditions prévues au titre IV du présent arrêté.

L'exploitant prend toute disposition pour entretenir et surveiller à intervalles réguliers les mesures et moyens mis en œuvre afin de prévenir les émissions dans le sol et dans les eaux souterraines et tient à la disposition de l'Inspection des Installations Classées les éléments justificatifs (procédures, compte rendu des opérations de maintenance, d'entretien des cuvettes de rétention, tuyauteries, conduits d'évacuations divers...).

CHAPITRE 8.5 - DISPOSITIONS D'EXPLOITATION

ARTICLE 8.5.1 - SURVEILLANCE DE L'INSTALLATION

Les installations sont exploitées sous la surveillance permanente d'un personnel qualifié. Il vérifie périodiquement le bon fonctionnement des dispositifs de sécurité et s'assure de la bonne alimentation en combustible des appareils de combustion.

Par dérogation aux dispositions ci-dessus, l'exploitation sans surveillance humaine permanente est admise lorsque l'installation répond aux dispositions réglementaires applicables, notamment celles relatives aux équipements sous pression.

L'exploitant désigne une ou plusieurs personnes référentes ayant une connaissance de la conduite de l'installation, des dangers et inconvénients que son exploitation induit, des produits utilisés ou stockés dans l'installation et des dispositions à mettre en œuvre en cas d'incident.

L'ensemble des opérateurs reçoit une formation initiale adaptée. Une formation complémentaire annuelle à la sécurité d'une durée minimale d'une journée leur est dispensée par un organisme ou un service compétent. Cette formation portera en particulier sur la conduite des installations, les opérations de maintenance, les moyens d'alerte et de secours, la lecture et la mise à jour des consignes d'exploitation. L'exploitant tient à la disposition de l'Inspection des Installations Classées un document attestant de cette formation : contenu, date et durée de la formation, liste d'émargement.

L'exploitant consigne par écrit les procédures de reconnaissance et de gestion des anomalies de fonctionnement ainsi que celles relatives aux interventions du personnel et aux vérifications périodiques du bon fonctionnement de l'installation et des dispositifs assurant sa mise en sécurité. Ces procédures précisent la fréquence et la nature des vérifications à effectuer pendant et en dehors de la période de fonctionnement de l'installation.

En cas d'anomalies provoquant l'arrêt de l'installation, celle-ci est protégée contre tout déverrouillage intempestif. Toute remise en route automatique est alors interdite. Le réarmement ne peut se faire qu'après élimination des défauts par du personnel d'exploitation, au besoin après intervention sur le site.

ARTICLE 8.5.2 - TRAVAUX

Dans les parties de l'installation présentant des risques d'incendie ou d'explosion, il est interdit d'apporter du feu sous une forme quelconque, sauf pour la réalisation de travaux ayant fait l'objet d'un « permis de feu ». Cette interdiction est affichée en caractères apparents.

Tous les travaux de réparation ou d'aménagement conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude, purge des circuits...) ne peuvent être réalisés qu'après la délivrance d'un « permis d'intervention » et éventuellement d'un « permis de feu » faisant suite à une analyse des risques correspondants et l'établissement des mesures de préventions appropriées, et en respectant les règles de consignes particulières.

Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière sont établis et visés par l'exploitant ou par une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation, sont signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Toute intervention par point chaud sur une tuyauterie contenant du combustible ne peut être engagée qu'après une purge complète de la tuyauterie concernée.

La consignation d'un tronçon de canalisation s'effectue selon un cahier des charges précis défini par l'exploitant. Les obturateurs à opercule, non manœuvrables sans fuite possible vers l'atmosphère, sont interdits à l'intérieur des bâtiments.

À l'issue de tels travaux, une vérification de l'étanchéité de la tuyauterie garantit une parfaite intégrité de celle-ci. Cette vérification se fera sur la base de documents prédéfinis et de procédures écrites. Ces vérifications et leurs résultats sont consignés par écrit. Pour des raisons liées à la nécessité d'exploitation, ce type d'intervention peut être effectué en dérogation au présent alinéa, sous réserve de la rédaction et de l'observation d'une consigne spécifique.

Les soudeurs ont une attestation d'aptitude professionnelle spécifique au mode d'assemblage à réaliser.

ARTICLE 8.5.3 - VÉRIFICATION PÉRIODIQUE ET MAINTENANCE DES ÉQUIPEMENTS

L'exploitant assure ou fait effectuer la vérification périodique et la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie mis en place (exutoires, systèmes de détection et d'extinction, portes coupe-feu, colonne sèche par exemple) ainsi que des éventuelles installations électriques et de chauffage, conformément aux référentiels en vigueur.

Les vérifications périodiques de ces matériels sont enregistrées sur un registre sur lequel sont également mentionnées les suites données à ces vérifications.

ARTICLE 8.5.4 - CONSIGNES D'EXPLOITATION ET DE SÉCURITÉ

La conduite des installations (démarrage et arrêt, fonctionnement normal, entretien...) fait l'objet de consignes d'exploitation et de sécurité écrites qui sont rendues disponibles pour le personnel. Ces consignes prévoient notamment :

- les modes opératoires ;
- la fréquence de contrôle des dispositifs de sécurité et de traitement des pollutions et nuisances générées par l'installation ;
- les instructions de maintenance et de nettoyage, la périodicité de ces opérations et les consignations nécessaires avant de réaliser ces travaux ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque, notamment l'interdiction de fumer dans les zones présentant des risques d'incendie ou d'explosion ;
- les conditions de délivrance des « permis d'intervention » ou « de feu » prévus à l'article 8.5.2 du présent arrêté ;
- les modalités d'entretien, de contrôle et d'utilisation des équipements de régulation et des dispositifs de sécurité ;
- l'obligation d'informer l'Inspection des Installations Classées en cas d'accident ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- la conduite à tenir en cas d'indisponibilité d'un dispositif de réduction des émissions, tel que prévu à l'article 3.1.1 du présent arrêté.

Ces consignes sont régulièrement mises à jour.

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des procédures d'urgence sont établies et rendues disponibles dans les lieux de travail. Ces procédures indiquent notamment :

- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses ou inflammables ainsi que les conditions de rejet prévues au titre IV du présent arrêté avec en particulier les modalités de mise en œuvre des dispositifs d'isolement du réseau de collecte ;
- les conditions de conservation et de stockage des produits, notamment les précautions à prendre pour l'emploi et le stockage de produits incompatibles ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la conduite à tenir pour procéder à l'arrêt d'urgence et à la mise en sécurité de l'installation ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc. Son affichage est obligatoire ;
- la procédure établie avec le service de secours relative à la communication des moyens (codes,...) permettant l'accès au site.

Ces procédures sont régulièrement mises à jour.

CHAPITRE 8.6 - Foudre

Au vu des résultats de l'analyse risque foudre (ARF) présentée au sein du dossier d'autorisation, les bâtiments de la chaufferie nécessitent la mise en œuvre de dispositifs de protection contre les effets directs et indirects de la foudre.

Aussi, avant le début d'exploitation de la chaufferie, l'exploitant doit :

- réaliser, étude technique foudre (ETF) qui doit être réalisée spécifiera précisément :
 - * / Effets directs : caractéristiques du système de protection (type, nombre et localisation),
 - * / Effets indirects : caractéristiques des parafoudres (type, nombre, localisation),
 - * / Les liaisons équipotentielles à mettre en œuvre,
 - * / Les mesures de prévention éventuelle à mettre en place.
- conformément à l'article 20 de l'arrêté ministériel du 04 octobre 2010 relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation, réaliser l'ensemble des préconisations et travaux issus de l'ETF.

TITRE 9 - UTILISATION RATIONNELLE DE L'ÉNERGIE ET LUTTE CONTRE LES GAZ A EFFET DE SERRE

ARTICLE 9.1.1 - UTILISATION RATIONNELLE DE L'ÉNERGIE

L'exploitant limite ses rejets de gaz à effet de serre et sa consommation d'énergie. Il tient à la disposition de l'Inspection des Installations Classées les éléments sur l'optimisation de l'efficacité énergétique (rendements, rejets spécifiques de CO₂).

Lors du réexamen périodique prévu à l'article L. 515-28 du code de l'environnement ou tous les dix ans à compter de l'autorisation pour les installations de puissance inférieure à 50 MW, l'exploitant fait réaliser par une personne compétente un examen de son installation et de son mode d'exploitation visant à identifier les mesures qui peuvent être mises en œuvre afin d'en améliorer l'efficacité énergétique, en se basant sur les meilleures techniques disponibles relatives à l'utilisation rationnelle de l'énergie. Le rapport établi à la suite de cet examen est transmis à l'Inspection des Installations Classées, accompagné des suites que l'exploitant prévoit de lui donner.

L'exploitant met en œuvre :

- des générateurs conforme aux meilleurs techniques disponibles en terme d'optimisation des rendements ;
- une utilisation d'énergie renouvelable à hauteur de 60 % en moyenne par saison de chauffe ;
- une utilisation prioritaire des générateurs ayant l'impact environnemental le plus faible ;
- des variateurs de fréquence sur les plus gros consommateurs (ventilateurs, pompes de distribution) ;
- des moteurs à haut rendement ;
- un éclairage de basse consommation.

Si les conditions favorables sont obtenues à l'issue de la phase d'optimisation du fonctionnement du réseau de chaleur (deux premières années d'exploitation) et, notamment, la baisse des températures de retour, l'exploitant installe un ou deux condenseurs permettant de récupérer l'énergie latente de condensation des fumées de la chaufferie biomasse. Dans tous les cas, un rapport technique, rédigé au plus tard trois ans après la mise en service de la chaufferie, justifie le choix technico-économique retenu.

TITRE 10 - CONDITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES A CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT

CHAPITRE 10.1 - DISPOSITIONS PARTICULIÈRES RELATIVES À LA BIOMASSE

ARTICLE 10.1.1 - APPROVISIONNEMENT EN BIOMASSE

Les livraisons de biomasse sont en période normale planifiées sur 5 jours, du lundi au vendredi de 7h à 19h de manière à garantir l'autonomie de fonctionnement de la chaufferie biomasse.

Les camions de livraison de la biomasse sont de type camion à fond mouvant alterné ; les livraisons seront d'environ 4 ou 5 camions par jour (5 jours sur 7) pendant la période de chauffe (7 mois) et 3 ou 4 camions par semaine pour la production d'eaux chaude sanitaire le reste de l'année.

Les eaux pluviales des zones de dépôtage biomasse sont traitées par un séparateur dégrilleur équipé d'un piège à cailloux, d'une grille amovible avec râteau et bac d'égouttage des refus.

TITRE 11 - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

CHAPITRE 11.1 - PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

ARTICLE 11.1.1 - PRINCIPE ET OBJECTIFS DU PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions de polluants et de leurs effets dit programme d'auto surveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'Inspection des Installations Classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'Inspection des Installations Classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en termes de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

Les mesures prévues dans le programme de surveillance sont effectuées sous la responsabilité de l'exploitant et à ses frais.

ARTICLE 11.1.2 - MESURES COMPARATIVES

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'auto surveillance. Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère chargé de l'Inspection des Installations Classées pour les paramètres considérés. Ces mesures comparatives sont effectuées à fréquence annuelle.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle que le préfet peut, à tout moment, faire réaliser par prélèvements d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sol, de prélèvements et analyses des combustibles et mesures de niveaux sonores pour vérifier le respect des prescriptions du présent arrêté. Les frais de prélèvement et d'analyses sont à la charge de l'exploitant.

Ces contrôles inopinés exécutés à la demande du préfet peuvent, avec son accord, se substituer aux mesures comparatives.

CHAPITRE 11.2 - MODALITÉS D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

ARTICLE 11.2.1 - AUTO SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ATMOSPHÉRIQUES CANALISÉES OU DIFFUSES

Pour chacun des polluants prévu au tableau qui suit, au moins une mesure est effectuée dans les six mois suivant la mise en service de l'installation puis périodiquement, conformément à la fréquence définie ci-dessous. Tous les résultats de la surveillance sont enregistrés.

Le tableau suivant définit la fréquence, les paramètres et les points de rejets pour lesquels des mesures sont réalisées sur la période de fonctionnement normale des différents générateurs.

Paramètre	Conduits B1 et B2 (biomasse)	Conduits GN1 et GN2 (GN)
Débit	Continue	Continue
Température	Continue	Continue
Pression	Continue	Continue
Teneur en vapeur d'eau	Continue	Continue
O ₂ (sur gaz humide)	Continue	Continue
O ₂ (sur gaz sec)	Continue	Continue
CO	Continue	Continue
SO ₂	Continue ¹	Continue ²
NO _x	Continue	Trimestrielle
Formaldéhyde	Annuelle	Annuelle
COVNM	Annuelle	-
Poussières	Continue	-
HAP	Annuelle	-
Cd+Hg+Tl et leurs composés	Annuelle	-
As+Se+Te et leurs composés	Annuelle	-
Pb et ses composés	Annuelle	-
Sb + Cr+ Co+ Cu+ Sn+ Mn+ Ni+V+Zn et leurs composés	Annuelle	-
HCl	Annuelle	-
HF	Annuelle	-
Dioxines et furanes	Annuelle	-

¹ : Si l'exploitant peut prouver que les émissions de SO₂ ne peuvent en aucun cas être supérieures aux valeurs limites d'émission prescrites : la fréquence peut être semestrielle avec estimation journalière des rejets basée sur la connaissance de la teneur en soufre des combustibles et des paramètres de fonctionnement de l'installation. Les conditions de réalisation de cette estimation sont précisées dans le programme de surveillance de l'exploitant.

² : Pour les installations utilisant exclusivement du gaz naturel : fréquence semestrielle avec estimation journalière des rejets basée sur la connaissance de la teneur en soufre des combustibles et des paramètres de fonctionnement de l'installation. Les conditions de réalisation de cette estimation sont précisées dans le programme de surveillance de l'exploitant.

ARTICLE 11.2.1.1 - AUTO SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS PAR BILAN

Une évaluation des émissions de SO₂ par bilan est possible sous réserve de la vérification journalière de la teneur en soufre des combustibles utilisés.

ARTICLE 11.2.1.2 - CAS DES MESURES EN CONTINU

Les appareils de mesure en continu sont exploités selon les normes NF EN ISO 14956 (version de décembre 2002 ou versions ultérieures) et NF EN 14181 (version d'octobre 2004 ou versions ultérieures), et appliquent en particulier les procédures d'assurance qualité (QAL 1, QAL 2 et QAL 3) et une vérification annuelle (AST).

Les appareils de mesure sont évalués selon la procédure QAL 1 et choisis pour leur aptitude au mesurage dans les étendues et incertitudes fixées. Ils sont étalonnés en place selon la procédure QAL 2 et l'absence de dérive est contrôlée par les procédures QAL 3 et AST.

Pour chaque appareil de mesure en continu, l'exploitant fait réaliser la première procédure QAL 2 par un laboratoire agréé dans les six mois suivant la mise en service de l'installation. La procédure QAL 3 est aussitôt mise en place. L'exploitant fait également réaliser un test annuel de surveillance (AST) par un laboratoire agréé.

La procédure QAL 2 est renouvelée tous les cinq ans et dans les cas suivants :

- dès lors que l'AST montre que l'étalonnage QAL 2 n'est plus valide ;
- après une modification majeure du fonctionnement de l'installation ;
- après une modification majeure concernant le système de mesure automatique (AMS).

L'exploitant fait effectuer, au moins une fois par an, les mesures prévues en continu dans le tableau de l'article 11.2.1 par un organisme agréé par le ministre chargé des installations classées ou, s'il n'en existe pas, accrédité par le Comité français d'accréditation (COFRAC) ou par un organisme signataire de l'accord multilatéral pris dans le cadre de la Coordination européenne des organismes d'accréditation (European Cooperation for Accreditation ou EA). Ce contrôle périodique réglementaire des émissions peut être fait en même temps que le test annuel de surveillance des appareils de mesure en continu.

Les résultats des mesures réalisées dans ce cadre sont tenus à disposition de l'Inspection des Installations Classées, accompagnés de commentaires sur les causes des dépassements constatés ainsi que les actions correctives mises en œuvre ou envisagées.

Les valeurs limites d'émission fixées à l'annexe 1 du présent arrêté, pour les paramètres mesurés en continu, sont considérées comme respectées si l'évaluation des résultats de mesure fait apparaître que, pour les heures d'exploitation au cours d'une année civile, toutes les conditions suivantes ont été respectées :

- aucune valeur mensuelle moyenne validée ne dépasse les valeurs limites d'émission ;
- aucune valeur journalière moyenne validée ne dépasse 110 % des valeurs limites d'émission ;
- 95 % de toutes les valeurs horaires moyennes validées au cours de l'année ne dépassent pas 200 % des valeurs limites d'émission.

Aux fins du calcul des valeurs moyennes d'émission, il n'est pas tenu compte des valeurs mesurées durant les périodes de panne ou dysfonctionnement des dispositifs de réduction des émissions ni des valeurs mesurées durant les phases de démarrage et d'arrêt.

Les valeurs moyennes horaires validées sont déterminées à partir des valeurs moyennes horaires, après soustraction de la valeur de l'intervalle de confiance à 95 % indiqué ci-après.

Les valeurs des intervalles de confiance à 95 % d'un seul résultat mesuré ne dépassent pas les pourcentages suivants des valeurs limites d'émission :

- CO : 10 % ;
- SO₂ : 20 % ;
- NO_x : 20 % ;
- poussières : 30 %.

Les valeurs moyennes journalières validées et les valeurs moyennes mensuelles validées s'obtiennent en faisant la moyenne des valeurs moyennes horaires validées.

Il n'est pas tenu compte de la valeur moyenne journalière lorsque trois valeurs moyennes horaires ont dû être invalidées en raison de pannes ou d'opérations d'entretien de l'appareil de mesure en continu. Le nombre de jours écartés pour des raisons de ce type est inférieur à dix par an. L'exploitant prend toutes les mesures nécessaires à cet effet.

Si toutefois le nombre de jours écartés dépasse trente par an, le respect des valeurs limites d'émission est apprécié en appliquant les dispositions applicables au cas des mesures périodiques.

ARTICLE 11.2.1.3 - CAS DES MESURES PÉRIODIQUES

Les mesures périodiques des émissions de polluants s'effectuent selon les dispositions fixées par l'arrêté du 11 mars 2010 susvisé.

Les méthodes de mesure, prélèvement et analyse de référence en vigueur sont fixées par l'arrêté du 7 juillet 2009 susvisé.

Les résultats des mesures prévues à l'article 11.2.1 du présent arrêté sont tenus à disposition de l'Inspection des Installations Classées, accompagné de commentaires sur les causes des dépassements constatés ainsi que les actions correctives mises en œuvre ou envisagées, le cas échéant.

Les valeurs limites d'émission fixées à l'annexe I du présent arrêté sont considérées comme respectées si les résultats de chacune des séries de mesures ne dépassent pas les valeurs limites d'émission.

ARTICLE 11.2.2 - RELEVÉ DES PRÉLÈVEMENTS D'EAU

Les installations de prélèvement d'eaux de toutes origines, comme définies à l'article 4.2.1, sont munies d'un dispositif de mesure totalisateur. Ce dispositif est relevé journalièrement si le débit prélevé est susceptible de dépasser 100 m³/j, mensuellement si ce débit est inférieur. Ces résultats sont portés sur un registre éventuellement informatisé consultable par l'Inspection des Installations Classées.

ARTICLE 11.2.3 - FRÉQUENCES, ET MODALITÉS DE L'AUTO SURVEILLANCE DE LA QUALITÉ DES REJETS AQUEUX

L'exploitant fait effectuer, par un organisme agréé par le ministre chargé des installations classées, un contrôle des rejets d'eaux résiduaires pour les points et à la fréquence définis dans le tableau suivant :

Point de rejet	Fréquence	Paramètres et valeurs limites définis à l'article
R1	Annuelle	04/04/11
R2	Semestrielle	4.4.9

L'exploitant adapte la périodicité de la mesure conformément aux dispositions définies par l'arrêté cadre sécheresse en vigueur.

ARTICLE 11.2.4 - EFFETS SUR LES EAUX SOUTERRAINES

L'exploitant réalise une surveillance des eaux souterraines selon les modalités définies dans les articles ci-après.

ARTICLE 11.2.4.1 - IMPLANTATION DES OUVRAGES DE CONTRÔLE DES EAUX SOUTERRAINES

Lors de la réalisation d'un ouvrage de contrôle des eaux souterraines, toutes dispositions sont prises pour éviter de mettre en communication des nappes d'eau distinctes, et pour prévenir toute introduction de pollution de surface, notamment par un aménagement approprié vis-à-vis des installations de stockage ou d'utilisation de substances dangereuses. Pour cela, la réalisation, l'entretien et la cessation d'utilisation des forages se font conformément à la norme en vigueur (NF X 10-999 ou équivalente).

L'exploitant surveille et entretient par la suite les forages, de manière à garantir l'efficacité de l'ouvrage, ainsi que la protection de la ressource en eau vis-à-vis de tout risque d'introduction de pollution par l'intermédiaire des ouvrages. Tout déplacement de forage est porté à la connaissance de l'Inspection des Installations Classées.

En cas de cessation d'utilisation d'un forage, l'exploitant informe le Préfet et prend les mesures appropriées pour l'obturation ou le comblement de cet ouvrage afin d'éviter la pollution des nappes d'eaux souterraines.

L'exploitant fait inscrire le (ou les) nouvel(eaux) ouvrage(s) de surveillance à la Banque du Sous-Sol, auprès du Service Géologique Régional du BRGM. Il recevra en retour les codes BSS des ouvrages, identifiants uniques de ceux-ci. Il informe l'inspection de la réalisation de cette déclaration.

Les têtes de chaque ouvrage de surveillance sont nivelées en m NGF de manière à pouvoir tracer la carte piézométrique des eaux souterraines du site à chaque campagne. Les localisations de prise de mesures pour les

nivellements sont clairement signalisées sur l'ouvrage. Les coupes techniques des ouvrages et le profil géologique associé sont conservés.

ARTICLE 11.2.4.2 - RÉSEAU ET PROGRAMME DE SURVEILLANCE

Le réseau de surveillance se compose au minimum de deux piézomètres implantés en aval du site de l'installation et d'un piézomètre en amont. La définition du nombre de piézomètres et de leur implantation est faite à partir des conclusions d'une étude hydrogéologique.

L'exploitant localise les ouvrages sur un plan actualisé à chaque création de nouveaux ouvrages de surveillance et tenu à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

Les prélèvements, l'échantillonnage et le conditionnement des échantillons d'eau doivent être effectués conformément aux méthodes normalisées en vigueur. Les seuils de détection retenus pour les analyses doivent permettre de comparer les résultats aux valeurs de référence en vigueur (normes de potabilité, valeurs-seuil de qualité fixées par le SDAGE,...).

Deux fois par an, au moins, en période de hautes et basses eaux, le niveau piézométrique est relevé et des prélèvements sont effectués dans la nappe.

La fréquence des prélèvements est déterminée sur la base notamment de l'étude hydrogéologique citée ci-dessus.

L'eau prélevée fait l'objet de mesures des substances pertinentes susceptibles de caractériser une éventuelle pollution de la nappe compte tenu de l'activité, actuelle ou passée, de l'installation notamment mise en évidence dans le rapport de base établi dans le cadre de la demande d'autorisation.

Les résultats de mesures sont transmis à l'Inspection des Installations Classées dans le cadre du bilan prévu à l'article 11.4.1 du présent arrêté. Toute variation anormale lui est signalée dans les meilleurs délais.

Si ces résultats mettent en évidence une pollution des eaux souterraines, l'exploitant détermine par tous les moyens utiles si ses activités sont à l'origine ou non de la variation constatée. Il informe le préfet du résultat de ses investigations et, le cas échéant, des mesures prises ou envisagées.

L'exploitant joint aux résultats d'analyse des prélèvements un tableau des niveaux relevés (exprimés en mètres NGF), ainsi qu'une carte des courbes isopièzes à la date des prélèvements, avec la localisation des piézomètres.

ARTICLE 11.2.5 - SUIVI DES DÉCHETS ET SOUS-PRODUITS

L'exploitant est en mesure de justifier l'élimination ou la valorisation de tous les sous-produits et déchets qu'il produit à l'Inspection des Installations Classées.

L'exploitant tient à jour le registre des déchets prévu par l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement

Le registre peut être contenu dans un document papier ou informatique. Il est conservé pendant au moins trois ans et tenu à la disposition des autorités compétentes.

CHAPITRE 11.3 - SUIVI, INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS

ARTICLE 11.3.1 - ANALYSE ET TRANSMISSION DES RÉSULTATS DE L'AUTO SURVEILLANCE

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise notamment celles de son programme d'auto surveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

Si les résultats mettent en évidence une pollution des eaux souterraines, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour rechercher l'origine de la pollution et, si elle provient de ses installations, en supprimer les causes. Dans ce cas, il doit en tant que de besoin entreprendre les études et travaux nécessaires pour réduire la pollution de la nappe. Il informe le préfet et l'Inspection des Installations Classées du résultat de ses investigations et, le cas échéant, des mesures prises ou envisagées.

ARTICLE 11.3.2 - BILAN DE L'AUTO SURVEILLANCE DES DÉCHETS ET SOUS-PRODUITS

L'exploitant déclare chaque année au ministre en charge des installations classées les déchets dangereux et non dangereux conformément à l'arrêté du 31 janvier 2008 modifié relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets.

CHAPITRE 11.4 - BILANS PÉRIODIQUES

ARTICLE 11.4.1 - BILAN ENVIRONNEMENT ANNUEL

L'installation est soumise aux dispositions de l'arrêté du 31 janvier 2008 susvisé.

L'exploitant transmet à l'Inspection des Installations Classées, avant le 30 avril de l'année suivante, un rapport d'activité comportant une synthèse des informations prévues dans le présent arrêté ainsi que, plus généralement, tout élément d'information pertinent sur l'exploitation des installations dans l'année écoulée.

Ce rapport fourni notamment le bilan annuel de la surveillance et des opérations imposées par les dispositions des chapitres 11.1 et 11.2 du présent arrêté. Ce bilan présente les commentaires des résultats de l'auto-surveillance et les propositions éventuelles d'amélioration.

Le bilan des opérations de valorisation et d'élimination des déchets et sous-produits issus de l'exploitation des installations est fourni dans ce rapport.

TITRE 12 - DÉLAIS ET VOIES DE RECOURS – PUBLICITÉ - EXÉCUTION

ARTICLE 12.1.1 - DÉLAIS ET VOIES DE RECOURS

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Il peut être déféré auprès du Tribunal administratif de Clermont-Ferrand.

1° par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts mentionnés aux articles L. 211-1 et L. 511-1 dans un délai de 4 mois à compter de la publication ou de l'affichage de la présente décision.

2° par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois à compter de la date à laquelle la décision leur a été notifiée.

Toutefois, si la mise en service de l'installation n'est pas intervenue six mois après la publication ou l'affichage de ces décisions, le délai de recours continue à courir jusqu'à l'expiration d'une période de six mois après cette mise en service.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

ARTICLE 12.1.2 - PUBLICITÉ

Conformément aux dispositions de l'article R.512-39 du code de l'environnement, un extrait du présent arrêté mentionnant qu'une copie du texte intégral est déposée aux archives des mairies et mise à la disposition de toute personne intéressée, sera affiché en mairie d'Aurillac pendant une durée minimum d'un mois. Le même extrait est publié sur le site internet de la préfecture qui a délivré l'acte pour une durée identique.

Le maire d'Aurillac fera connaître par procès verbal, adressé à la préfecture du Cantal, l'accomplissement de cette formalité. Le même extrait sera affiché en permanence, de façon visible, sur le site de l'exploitation à la diligence de la société ACB.

Une copie dudit arrêté sera également adressée à chaque conseil municipal consulté, à savoir : Aurillac, Arpajon-sur-Cère et Ytrac.

Un avis au public sera inséré par les soins de la préfecture et aux frais de la société ACB dans deux journaux diffusés dans tout le département.

ARTICLE 12.1.3 - EXÉCUTION

Le secrétaire général de la préfecture du Cantal, la directrice régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement, et l'Inspection des Installations Classées pour la protection de l'environnement sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont une copie sera adressée :

- au Maire d'Aurillac,
- à l'unité inter-départementale Cantal-Allier-Puy-de-Dôme de la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement Auvergne-Rhône-Alpes
- à la société Aurillac Chaleur Bois.

Pour le Préfet et par délégation
le Secrétaire général
signé
Charbel ABOUD

TABLE DES MATIÈRES

<u>TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES.....</u>	<u>1</u>
<u>CHAPITRE 1.1 - Bénéficiaire et portée de l'autorisation.....</u>	<u>1</u>
ARTICLE 1.1.1 - Exploitant titulaire de l'autorisation.....	1
ARTICLE 1.1.2 - Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration ou soumises à enregistrement.....	2
<u>CHAPITRE 1.2 - Nature des installations.....</u>	<u>2</u>
ARTICLE 1.2.1 - Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées.....	2
ARTICLE 1.2.2 - Situation de l'établissement.....	2
ARTICLE 1.2.3 - Consistance des installations autorisées.....	3
<u>CHAPITRE 1.3 - Conformité au dossier de demande d'autorisation.....</u>	<u>3</u>
ARTICLE 1.3.1 - Conformité.....	3
<u>CHAPITRE 1.4 - Durée de l'autorisation.....</u>	<u>3</u>
ARTICLE 1.4.1 - Durée de l'autorisation.....	3
<u>CHAPITRE 1.5 - Garanties financières.....</u>	<u>3</u>
ARTICLE 1.5.1 - Objet des garanties financières.....	3
ARTICLE 1.5.2 - Montant des garanties financières.....	3
ARTICLE 1.5.3 - Établissement des garanties financières.....	4
<u>CHAPITRE 1.6 - Modifications et cessation d'activité.....</u>	<u>4</u>
ARTICLE 1.6.1 - Porter à connaissance.....	4
ARTICLE 1.6.2 - Mise à jour des études d'impact et de dangers.....	4
ARTICLE 1.6.3 - Équipements abandonnés.....	4
ARTICLE 1.6.4 - Transfert sur un autre emplacement.....	4
ARTICLE 1.6.5 - Changement d'exploitant.....	4
ARTICLE 1.6.6 - Cessation d'activité.....	4
<u>CHAPITRE 1.7 - Réglementation.....</u>	<u>4</u>
ARTICLE 1.7.1 - Réglementation applicable.....	4
ARTICLE 1.7.2 - Respect des autres législations et réglementations.....	5
<u>TITRE 2 - GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT.....</u>	<u>6</u>
<u>CHAPITRE 2.1 - Exploitation des installations.....</u>	<u>6</u>
ARTICLE 2.1.1 - Objectifs généraux.....	6
ARTICLE 2.1.2 - Consignes d'exploitation.....	6
<u>CHAPITRE 2.2 - Réserves de produits ou matières consommables.....</u>	<u>6</u>
ARTICLE 2.2.1 - Réserves de produits.....	6
<u>CHAPITRE 2.3 - Intégration dans le paysage.....</u>	<u>6</u>
ARTICLE 2.3.1 - Propreté.....	6
ARTICLE 2.3.2 - Esthétique.....	6
<u>CHAPITRE 2.4 - Danger ou nuisance non prévenu.....</u>	<u>7</u>
ARTICLE 2.4.1 - Danger ou nuisance non prévenu.....	7
<u>CHAPITRE 2.5 - Incidents ou accidents.....</u>	<u>7</u>
ARTICLE 2.5.1 - Déclaration et rapport.....	7
<u>CHAPITRE 2.6 - Récapitulatif des documents tenus à la disposition de l'inspection.....</u>	<u>7</u>
ARTICLE 2.6.1 - Récapitulatif des documents tenus à la disposition de l'inspection.....	7
<u>TITRE 3 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE.....</u>	<u>8</u>
<u>CHAPITRE 3.1 - Conception des installations.....</u>	<u>8</u>
ARTICLE 3.1.1 - Dispositions générales.....	8
ARTICLE 3.1.2 - Pollutions accidentelles.....	9
ARTICLE 3.1.3 - Odeurs.....	9
ARTICLE 3.1.4 - Voies de circulation.....	9

ARTICLE 3.1.5 - Émissions diffuses et envols de poussières.....	9
CHAPITRE 3.2 - Conditions de rejet.....	11
ARTICLE 3.2.1 - Dispositions générales.....	11
ARTICLE 3.2.2 - Conduits et installations raccordées / Conditions générales de rejet.....	11
ARTICLE 3.2.3 - Disposition de limitation des émissions.....	11
ARTICLE 3.2.4 - Qualité des combustibles.....	12
ARTICLE 3.2.5 - Valeurs limites des concentrations dans les rejets atmosphériques / valeurs limites des flux de polluants rejetés.....	12
TITRE 4 - PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES.....	17
ARTICLE 4.1.1 - Protection des réseaux d'eau potable et du milieu naturel.....	17
ARTICLE 4.1.2 - Compatibilité avec les objectifs de qualité du milieu.....	17
CHAPITRE 4.2 - Prélèvements et consommations d'eau.....	17
ARTICLE 4.2.1 - Origine des approvisionnements en eau.....	17
ARTICLE 4.2.2 - Adaptation des prescriptions en cas de sécheresse.....	17
CHAPITRE 4.3 - Collecte des effluents liquides.....	17
ARTICLE 4.3.1 - Dispositions générales.....	17
ARTICLE 4.3.2 - Plan des réseaux.....	17
ARTICLE 4.3.3 - Entretien et surveillance.....	18
ARTICLE 4.3.4 - Protection des réseaux internes à l'établissement.....	18
CHAPITRE 4.4 - Types d'effluents, leurs ouvrages d'épuration et leurs caractéristiques de rejet au milieu.....	18
ARTICLE 4.4.1 - Identification des effluents.....	18
ARTICLE 4.4.2 - Collecte des effluents.....	18
ARTICLE 4.4.3 - Gestion des ouvrages : conception, dysfonctionnement.....	18
ARTICLE 4.4.4 - Entretien et conduite des installations de traitement.....	19
ARTICLE 4.4.5 - Localisation des points de rejet.....	19
ARTICLE 4.4.6 - Conception, aménagement et équipement des ouvrages de rejet.....	20
ARTICLE 4.4.7 - Caractéristiques générales de l'ensemble des rejets.....	20
ARTICLE 4.4.8 - Gestion des eaux polluées et des eaux résiduares internes à l'établissement.....	20
ARTICLE 4.4.9 - Valeurs limites d'émission des eaux résiduares avant rejet.....	21
ARTICLE 4.4.10 - Valeurs limites d'émission des eaux domestiques.....	21
ARTICLE 4.4.11 - Valeurs limites d'émission des eaux exclusivement pluviales.....	21
TITRE 5 - DÉCHETS ET SOUS-PRODUITS DE COMBUSTION.....	22
CHAPITRE 5.1 - Principes de gestion.....	22
ARTICLE 5.1.1 - Limitation de la production de déchets.....	22
ARTICLE 5.1.2 - Séparation des déchets.....	22
ARTICLE 5.1.3 - Conception et exploitation des installations d'entreposage internes des déchets.....	22
ARTICLE 5.1.4 - Déchets gérés à l'extérieur de l'établissement.....	23
ARTICLE 5.1.5 - Déchets gérés à l'intérieur de l'établissement.....	23
ARTICLE 5.1.6 - Transport.....	23
ARTICLE 5.1.7 - Déchets produits par l'établissement.....	23
TITRE 6 - SUBSTANCES ET PRODUITS CHIMIQUES.....	25
CHAPITRE 6.1 - Dispositions générales.....	25
ARTICLE 6.1.1 - Identification des produits.....	25
ARTICLE 6.1.2 - Étiquetage des substances et mélanges dangereux.....	25
CHAPITRE 6.2 - Substances et produits dangereux pour l'homme et l'environnement.....	25
ARTICLE 6.2.1 - Substances interdites ou restreintes.....	25
ARTICLE 6.2.2 - Substances extrêmement préoccupantes.....	25
ARTICLE 6.2.3 - Substances soumises à autorisation.....	25
ARTICLE 6.2.4 - Produits biocides – substances candidates à substitution.....	26
ARTICLE 6.2.5 - Substances à impacts sur la couche d'ozone et le climat.....	26
TITRE 7 - PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS.....	27
CHAPITRE 7.1 - Dispositions générales.....	27

ARTICLE 7.1.1 - Aménagements.....	27
ARTICLE 7.1.2 - Véhicules et engins.....	27
ARTICLE 7.1.3 - Appareils de communication.....	27
CHAPITRE 7.2 - Niveaux acoustiques.....	27
ARTICLE 7.2.1 - Valeurs Limites d'émergence.....	27
ARTICLE 7.2.2 - Niveaux limites de bruit en limites d'Exploitation.....	28
CHAPITRE 7.3 - Vibrations.....	28
ARTICLE 7.3.1 - Vibrations.....	28
<i>TITRE 8 - PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES.....</i>	29
CHAPITRE 8.1 - Généralités.....	29
ARTICLE 8.1.1 - Localisation des risques.....	29
ARTICLE 8.1.2 - Localisation des stocks de substances et mélanges dangereux.....	29
ARTICLE 8.1.3 - Propreté de l'installation.....	29
ARTICLE 8.1.4 - Contrôle des accès.....	29
ARTICLE 8.1.5 - Circulation dans l'établissement.....	29
ARTICLE 8.1.6 - Entretien et vérifications périodiques - étude de dangers.....	29
CHAPITRE 8.2 - Dispositions constructives.....	29
ARTICLE 8.2.1 - Comportement au feu.....	29
ARTICLE 8.2.2 - Intervention des services de secours.....	30
ARTICLE 8.2.3 - Désenfumage.....	30
ARTICLE 8.2.4 - Moyens de lutte contre l'incendie.....	30
ARTICLE 8.2.5 - Récupération des eaux d'extinction d'incendie.....	31
CHAPITRE 8.3 - Dispositif de prévention des accidents.....	31
ARTICLE 8.3.1 - Matériels utilisables en atmosphères explosibles.....	31
ARTICLE 8.3.2 - Installations électriques.....	31
ARTICLE 8.3.3 - Réseaux d'alimentation en combustible.....	32
ARTICLE 8.3.4 - Appareils de combustion.....	33
ARTICLE 8.3.5 - Ventilation des locaux.....	33
ARTICLE 8.3.6 - Systèmes de détection et extinction automatiques.....	33
ARTICLE 8.3.7 - Événements et parois soufflables.....	34
ARTICLE 8.3.8 - Équipements sous pression.....	34
CHAPITRE 8.4 - Dispositif de rétention des pollutions accidentelles.....	34
ARTICLE 8.4.1 - Retentions et confinement.....	34
CHAPITRE 8.5 - Dispositions d'exploitation.....	35
ARTICLE 8.5.1 - Surveillance de l'installation.....	35
ARTICLE 8.5.2 - Travaux.....	36
ARTICLE 8.5.3 - Vérification périodique et maintenance des équipements.....	36
ARTICLE 8.5.4 - Consignes d'exploitation et de sécurité.....	36
CHAPITRE 8.6 - Foudre.....	37
<i>TITRE 9 - UTILISATION RATIONNELLE DE L'ÉNERGIE ET LUTTE CONTRE LES GAZ A EFFET DE SERRE.....</i>	38
ARTICLE 9.1.1 - Utilisation rationnelle de l'énergie.....	38
<i>TITRE 10 - CONDITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES A CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT.....</i>	39
CHAPITRE 10.1 - Dispositions particulières relatives à la biomasse.....	39
ARTICLE 10.1.1 - Approvisionnement en biomasse.....	39
<i>TITRE 11 - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS.....</i>	39
CHAPITRE 11.1 - Programme d'auto surveillance.....	39
ARTICLE 11.1.1 - Principe et objectifs du programme d'auto surveillance.....	39
ARTICLE 11.1.2 - Mesures comparatives.....	39
CHAPITRE 11.2 - Modalités d'exercice et contenu de l'auto surveillance.....	40

<u>ARTICLE 11.2.1 - Auto surveillance des émissions atmosphériques canalisées ou diffuses.....</u>	<u>40</u>
<u>ARTICLE 11.2.2 - Relevé des prélèvements d'eau.....</u>	<u>42</u>
<u>ARTICLE 11.2.3 - Fréquences, et modalités de l'auto surveillance de la qualité des rejets aqueux.....</u>	<u>42</u>
<u>ARTICLE 11.2.4 - Effets sur les eaux souterraines.....</u>	<u>42</u>
<u>ARTICLE 11.2.5 - Suivi des déchets et sous-produits.....</u>	<u>43</u>
<u>CHAPITRE 11.3 - Suivi, interprétation et diffusion des résultats.....</u>	<u>43</u>
<u>ARTICLE 11.3.1 - Analyse et transmission des résultats de l'auto surveillance.....</u>	<u>43</u>
<u>ARTICLE 11.3.2 - Bilan de l'auto surveillance des déchets et sous-produits.....</u>	<u>43</u>
<u>CHAPITRE 11.4 - Bilans périodiques.....</u>	<u>43</u>
<u>ARTICLE 11.4.1 - Bilan environnement annuel.....</u>	<u>43</u>
<u>TITRE 12 - DÉLAIS ET VOIES DE RECOURS – PUBLICITÉ - EXÉCUTION.....</u>	<u>45</u>
<u>ARTICLE 12.1.1 - Délais et voies de recours.....</u>	<u>45</u>
<u>ARTICLE 12.1.2 - Publicité.....</u>	<u>45</u>
<u>ARTICLE 12.1.3 - Exécution.....</u>	<u>45</u>